

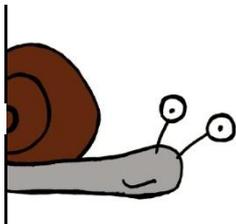
# L'Escargot déchaîné

Journal du mouvement politique des Objecteurs de Croissance

N° 47 – novembre 2022

Prix libre

Édito : Autonomie ou barbarie.....	2
Les citations du mois.....	4
Écologie (1).....	5
Quand la sécheresse frappe.....	5
L'actualité en lettres.....	8
Le dossier du mois.....	9
Le 9ème discours paradoxal: la société où les vices privés se transforment en vertus publiques.....	9
Société.....	20
Le droit à la pauvreté (5).....	20
Écologie (2) .....	23
Pour en finir avec le Réchauffisme !.....	23
Histoire de: Il était un autre futur (2ème partie).....	25
Le dictionnaire Novlangue.....	29



# Édito

## Autonomie ou barbarie<sup>1</sup>

L'agitation du monde par-rapport à la crise énergétique suscite notre curiosité, d'autant plus depuis que la pensée (pour le coup travestie) de la décroissance s'invite sur les plateaux télé et dans les pages des journaux afin de justifier la réduction de la consommation énergétique des ménages. Il est indispensable de se méfier de ces discours récupérateurs que l'on entend ici et là et dont les effluves évoquent désagréablement la gestion de la pandémie du Covid-19 (laquelle n'est toujours pas terminée par ailleurs).

L'État tente en effet une nouvelle intromission dans les foyers. L'exemple d'un prospectus reçu récemment dans la boîte aux lettres est éloquent. Y sont indiquées quelques « précieuses » recommandations afin d'économiser l'énergie, telles que l'extinction des lampes lorsque l'on quitte une pièce de la maison. Il aurait bien entendu été impossible que les citoyens arrivent à cette conclusion par eux-mêmes si la commune n'avait pas éclairé leur lanterne (quel coût énergétique pour imprimer ces prospectus en couleur au juste ?). On remarquera d'emblée la tonalité du discours, typique de la période Covid, où l'idée qui anime la bête est de responsabiliser la population tout en l'infantilisant.

Une autre mesure ingénieuse germe en ce moment dans les têtes (nous n'osons pas dire pensantes) des hommes politiques, à savoir la mise en veille automatique des box Internet<sup>2</sup>. Il est clair qu'il est pertinent d'orienter toutes ses forces vives vers cet objet dont la consommation énergétique reste quand même bien moindre que la plupart des autres babilles du logis. Pendant ce temps, les vitrines des magasins restent allumées afin de ne pas insécuriser les passants. Que cela soit au niveau de la gestion de la pandémie ou de la crise énergétique, il semble que le but de la démarche soit toujours le même : rassurer des citoyens craintifs en adoptant des mesures débiles.

Dans le même registre, le titre (*Se dirige-t-on vers un confinement énergétique cet hiver ?*) d'un récent article du *Métro* nous a interpellés<sup>3</sup>. Si le ton se veut rassurant, son contenu ne l'est absolument pas.

*Primo*, car il est mentionné que ce confinement d'un ordre nouveau qui consisterait à procéder à la fermeture de certains secteurs (que l'on imagine culturels) de la société pour faire face à la crise de l'énergie n'est, pour le moment, absolument pas sur la table des dirigeants (ce qui signifie par déduction qu'elle pourrait l'être un jour).

*Secundo*, le fait que cela soit un journal (il s'agissait initialement de la *DH*) qui relaie en premier cette idée saugrenue n'est pas forcément encourageant quand on sait que ce sont les journalistes qui ont été les premiers à paniquer au début de l'épidémie et que la classe dirigeante leur a embrayé le pas par la suite.

*Tertio*, ces mesures de confinement seraient évoquées par les secteurs concernés eux-mêmes (à croire qu'ils ont été traumatisés par les récentes fermetures imposées et qu'ils préfèrent dorénavant s'infliger activement un mal plutôt que de se le voir infliger passivement par autrui). Heureusement, ceux-ci auraient plus d'un tour dans leur sac et envisageraient d'autres précautions afin de diminuer la facture, allant de la simple distribution de plaids à la réduction des salaires, voir la suppression d'emplois. Nous remercierons au passage la *DH* et *Métro* d'apaiser de cette façon l'anxiété des gens. Ces derniers ne devraient-ils pas néanmoins avoir la légère impression qu'ils sont pris à l'égale mesure du monde, c'est-à-dire pour des cons, à la lecture d'une telle mouscaille journalistique ?

---

<sup>1</sup> En référence à l'ouvrage de Manuel Cervera-Marzal et d'Éric Fabri : *Autonomie ou barbarie – La démocratie radicale de Cornelius Castoriadis et ses défis contemporains*.

<sup>2</sup> <https://www.universfreebox.com/article/534559/le-gouvernement-veut-une-mise-en-veille-automatique-des-freebox-livebox-bbox-et-box-de-sfr>

<sup>3</sup> <https://fr.metrotime.be/en-vrai/se-dirige-t-vers-un-confinement-energetique-en-belgique-cet-hiver>

⚡⚡⚡ EDF utilise 100 000 écrans publicitaires qui consomment de l'électricité pour vous demander de moins consommer d'électricité 💡💡



Cette crise qui se prépare sera forcément clivante tout comme celle du Covid-19 l'a été. Rappelons qu'un nombre important de familles, d'amitiés, d'amours et de mouvements critiques du capitalisme ont été esquivés, parfois grièvement, par ce discours propre à rendre l'autre fou distillé à grande dose depuis plus de deux ans par les politiques. Quoiqu'il advienne, il est important que *L'Escargot déchaîné* continue sa publication. Il serait en effet profondément néfaste de laisser les politiques et les médias récupérer le travail critique réalisé depuis plusieurs années par le mouvement des objecteurs de croissance.

Il est à ce titre pertinent de rappeler qu'il existe une différence radicale entre l'austérité énergétique dorénavant préconisée par le monde politique et l'autonomie politique et écologique qui se trouve au cœur du projet de la décroissance : il s'agit de la nécessité d'une auto-limitation. Car, *ayant conscience qu'il doit vivre avec lui-même, tout individu mettra des limites à ce qu'il peut se permettre de faire. Idéalement, ces limites, indispensables à toute société qui n'aurait pas fait de sa ruine un objectif inavoué, ne seront pas imposées de l'extérieur – ce qui ferait de cet individu un être hétéronome –, mais seront, au contraire, posées par lui-même – ce qui fera de cet individu un être autonome*<sup>4</sup>.

Nous n'avons bien évidemment pas attendu le prêche doucereux des hommes politiques avant d'élever quelque peu les débats.

**Kenny Cadinu**



<sup>4</sup> Ce sont les propos que nous tenions il y a plusieurs années dans notre article *Pensée en décroissance* : [https://mpoc.be/IMG/pdf/escargot\\_no38\\_-\\_1\\_colonne.pdf](https://mpoc.be/IMG/pdf/escargot_no38_-_1_colonne.pdf)

# Les citations du mois

*« Tel est bien l'objet de la réflexion épistémologique et la mission de la philosophie : remplacer les évidences par des inquiétudes et les certitudes par des questions »*

**Serge Latouche (économiste français)**

*« On doit donc toujours s'exprimer clairement, c'est-à-dire de façon à ce que l'interlocuteur comprenne tout de suite. C'est ici la logique du marché qui a pris les commandes : la langue est tragiquement conçue comme un marché linguistique »*

**Dany-Robert Dufour (philosophe français)**

*« Au sein de notre monde, si libéral à certains égards, le climat n'est pas à la pleine liberté d'esprit, à l'ouverture intellectuelle, au débat loyal. S'exercent une pression ou des incitations, généralement sourdes, qui portent à borner les questions, à penser dans une direction »*

**Philippe Bénéton (politologue français)**

*« Le mode de pensée véhiculé par la science s'est en partie confondu avec la pensée elle-même »*

**Olivier Rey (philosophe français)**

*« Cette incohérence et cette confusion sont liées à un autre trait du nouvel individualisme : la primauté accordée à l'émotion et aux sentiments, considérés comme la marque « d'authenticité » première et singulière qui s'érige en critère de vérité face à un monde des idées trompeur et impersonnel. Dans le débat public, l'expression émotionnelle a valeur d'autorité contre le travail intellectuel et les convictions sensées »*

**Jean-Pierre Le Goff (philosophe et sociologue français)**

*« Le désert croît... Malheur à celui qui protège le désert ! »*

**Friedrich Nietzsche (philosophe allemand)**

# Écologie (1)

## Quand la sécheresse frappe

Habituellement, quand deux connaissances se croisent dans la rue, on dit qu'en général elles parlent de la pluie et du beau temps. Mais en cet été 2022, pas de pluie et trop de beau temps. Le n°1 des conversations, ce sont la sécheresse et la canicule. Quand on en parle, les commentaires tournent autour de la difficulté de supporter la chaleur lors des pics de température qui se succèdent ou des problèmes que la sécheresse cause aux agriculteurs ou aux jardiniers amateurs (vu la pénurie d'eau potable qui se profile, de plus en plus de communes interdisent de laver sa voiture, de remplir sa piscine et d'arroser son jardinet). La sécheresse a d'autres conséquences que celles-là et nous allons tenter de les lister et de les analyser un peu en détail.

### Mesurer la sécheresse

L'indice xérothermique est principalement utilisé dans les zones semi-arides pour déterminer le degré de sécheresse selon les endroits. Il mesure le nombre de jours biologiquement secs dans une année pour un endroit donné. Il s'échelonne donc entre 0 et 365. Il est issu d'une formule qui intègre non seulement les précipitations stricto sensu, mais tient aussi compte de la température, des brouillards, de la rosée et de l'état hygrométrique de l'air. En général, il est admis qu'un milieu est non aride lorsque l'indice est inférieur à 100, semi-aride entre 100 et 290, aride entre 290 et 350, et hyperaride entre 350 et 365. Par exemple, selon le calcul, on trouve un total de 0 jour biologiquement sec à Lyon, pour 60 jours biologiquement secs à Marseille.

Pour cette année exceptionnelle qu'est 2022, il ne serait pas étonnant que plusieurs lieux en France, surtout dans le Sud-Ouest, aient un indice xérothermique supérieur à 100 et soient donc classés dans la catégorie des zones semi-arides. On verra dans 4 mois ce qu'il en est.

### Les incendies

Quand il fait chaud et sec, des incendies se déclarent dans les forêts. Chaque année des corps de pompiers spécialisés interviennent pour maîtriser ces feux. Mais en cette année, les incendies ont été plus nombreux que jamais et se sont déclarés dans des lieux situés plus au nord, là où les habitants et les pompiers n'étaient pas du tout habitués à de tels événements. On a même assisté à des méga feux, des phénomènes d'une intensité telle que les pompiers sont impuissants malgré l'aide d'avions qui larguent de grandes quantités d'eau sur les zones en feu.

Si l'anomalie climatique est à l'origine de ces incendies, il faut constater que leur progression rapide est causée par des aménagements déficients : absence de débroussaillage et monocultures d'espèces très sensibles aux feux comme les pins. À l'avenir, comme il est plus que probable que les épisodes de sécheresse vont se multiplier, les gestionnaires des forêts, privés ou publics, devront modifier leurs pratiques et notamment planter des espèces résistantes aux feux.

### La production des centrales nucléaires

Les centrales nucléaires pompent l'eau pour le refroidissement des réacteurs, avant de la rejeter réchauffée dans le cours d'eau dans lequel elles s'approvisionnent. Chaque centrale a ses propres limites réglementaires de température de rejet de l'eau à ne pas dépasser, afin de ne pas échauffer les cours d'eau environnants et d'en protéger la faune et la flore. Pour maintenir la production des centrales, les arrêtés fixant les limites de rejet prévoient également des seuils plus élevés « *en conditions climatiques exceptionnelles* », comme c'est le cas actuellement. Manifestement l'économie et la quantité d'électricité produite sont plus importantes que la faune et la flore.

Malgré ce laxisme, plusieurs réacteurs nucléaires d'EDF ont été contraints d'abaisser leur production en raison des températures élevées des cours d'eau utilisées pour leur refroidissement a indiqué l'entreprise. « *Les conditions climatiques exceptionnelles actuelles se traduisent par une montée de la température de la Garonne qui a atteint 28 degrés ! (...) À la demande du gestionnaire de réseau d'électricité national (RTE), l'unité de production n°2 de la centrale de Golfech reste en production (puissance minimale)* », indique EDF. Cette puissance minimale correspond à environ 300 MW, contre 1.300 MW normalement.

EDF a prévenu qu'il pourrait être contraint d'abaisser sa production nucléaire ces prochains jours et même arrêter un réacteur de la centrale du Tricastin (Drôme) en raison des températures élevées du Rhône (25° C). Des baisses de production pour les raisons d'élévation de température de l'eau des fleuves interviennent régulièrement en période estivale, mais cette année elles sont intervenues bien plus tôt que d'habitude, dès le mois de mai. EDF précise que depuis 2000 les pertes de production ont représenté en moyenne 0,3% de la production annuelle du parc. Ce chiffre risque de s'élever significativement cette année et celles qui vont venir.

### L'impact sur la santé

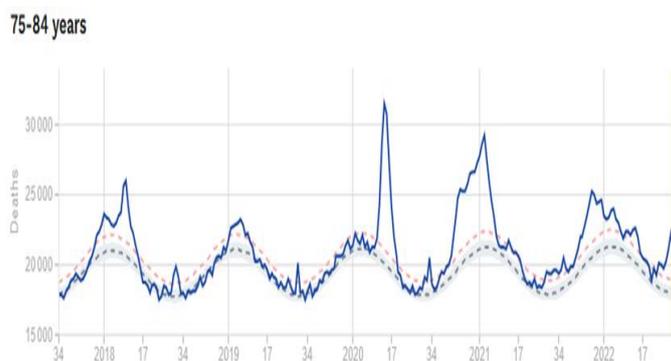
Si la chaleur excessive dérange tout un chacun, elle peut aussi tuer, surtout les personnes les plus faibles, c'est-à-dire les personnes âgées. Ainsi, si l'on observe l'évolution de l'excès la mortalité par rapport à ce qui est attendu, pour l'année 2020, on observe le graphique qui suit.



Source ; Euromomo, graphs and maps, <https://www.euromomo.eu/graphs-and-maps>

On observe qu'il y a deux pics importants au début et vers la fin de l'année 2020, au moment où les ravages du Covid connaissent aussi un maximum. Mais au cœur de l'été, on observe un troisième pic alors que l'infection au Covid était la plus basse. Cela correspond en fait à la canicule connue cette année-là. Cela confirme graphiquement ce que les médecins dénoncent au vu de leurs propres statistiques ; des dizaines, voire des centaines de personnes ont connu une mort prématurée à cause de la chaleur trop élevée.

Si l'on mesure la surmortalité pour les personnes âgées, on observe ce qui suit.



Les pics dus au Covid sont bien là, encore plus élevés que pour la moyenne de tous âges, mais on décèle aussi un petit pic estival en 2018, en 2019, en 2020, aux étés avec une petite période caniculaire, mais pas en 2021 quand l'été fut « pourri ». Le pic estival de 2022 s'annonce déjà fort élevé.

Là ce sont une attention encore plus grande accordée aux pensionnaires des homes et les visites de soutien aux personnes âgées seules qui devront être développées.

## L'entrave à la navigation

Plusieurs cours d'eau voient leur débit diminuer et souvent les éclusages (qui font perdre vers l'aval de grosses quantités d'eau) sont ralentis. Mais la situation la plus critique est vécue sur le Rhin qui est considéré comme une autoroute fluviale et qui est probablement la voie navigable la plus fréquentée d'Europe. Le Rhin prend sa source dans les Alpes suisses et se jette dans la mer du Nord, en traversant le cœur industriel de l'Allemagne. C'est un axe majeur pour le transport de produits tels que les céréales, les produits chimiques et le charbon.

Non seulement la température du fleuve a augmenté jusqu'à 25° (mauvais pour les poissons, cela), mais son niveau a sérieusement baissé. En effet, là aussi, des semaines de températures caniculaires et de faibles précipitations cet été ont en partie asséché la grande artère fluviale commerciale d'Allemagne, entraînant des retards dans les livraisons et multipliant par cinq les frais de transport.

Des péniches de gros tonnage sont obligées de se charger à 30 ou 40% du fret habituellement transporté. D'autres navires ont carrément arrêté de naviguer, car ils craignent l'échouage. Le capitaine d'une péniche qui a osé se lancer explique : « Normalement, il y a plus de deux mètres sous le navire, mais maintenant il n'y a que 40 centimètres à certains endroits. La difficulté, c'est de passer ces points sans endommager le navire ». « En raison des faibles niveaux d'eau, la route de navigation devient plus étroite et nous commençons à voyager comme des trains, en convoi », ajoute-t-il.



Des goulets d'étranglement qui résultent de cette grave perturbation de la navigation constituent un nouveau frein pour la plus grande économie d'Europe, déjà aux prises avec des perturbations dans les chaînes d'approvisionnement mondiales et une flambée des prix du gaz après l'invasion de l'Ukraine par la Russie en février. Le renchérissement du transport va gonfler les coûts des entreprises chimiques, en particulier celles dont les installations de production se trouvent sur le Rhin supérieur. Cela pourrait entraîner des baisses de production. C'est très dangereux pour l'économie en ce moment, car les centrales à charbon, en particulier, qui sont devenues extrêmement importantes comme alternatives pour produire de l'électricité à la place du gaz sont les plus touchées. Elles sont en effet confrontées à des pénuries d'approvisionnement, car les navires ne sont plus en mesure de transporter suffisamment de charbon.

Des économistes estiment que toutes ces perturbations pourraient réduire d'un demi-point de pourcentage la croissance du produit intérieur brut de l'Allemagne cette année. Certains craignent qu'à ce stade, les basses eaux pèsent sur le PIB d'un quart à un demi-point de pourcentage. Un économiste à la Deutsche Bank prévoit que l'économie allemande basculera en légère récession à partir du troisième trimestre et que la croissance en 2022 sera que de 1,2%. « Si les niveaux d'eau continuent de baisser, la croissance pourrait également tomber juste en dessous de 1% » prévient-il.

Nous avons peut-être accordé trop de place aux effets économiques de la sécheresse et pas assez aux impacts sur la biodiversité et le paysage. La fonte des glaciers est une conséquence dramatique et peut provoquer la solastalgie chez certains. Pour ce qui est de la faune, de plus en plus d'espèces migrent vers le nord, mais n'y trouvent pas l'environnement qui leur convient. En effet, les végétaux eux ne migrent pas (ou pas aussi vite). On a donc des écosystèmes perturbés et les espèces le plus fragiles, déjà en voie de disparition pour d'autres causes, sont gravement affectées par les changements climatiques. On aura l'occasion d'y revenir : ici on n'a qu'une approche générale. La charge est déjà assez lourde et les climato-sceptiques doivent avoir une bonne dose de mauvaise foi pour ne pas admettre qu'ils se sont trompés.

**Alain Adriaens (24 août 2022)**

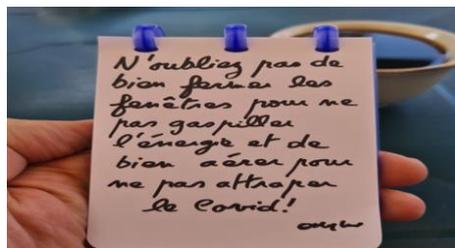
# L'actualité en lettres<sup>5</sup>

**C** : comme culture mais surtout comme connerie. Après que des activistes pour le climat aient récemment aspergé les tournesols de Van Gogh à l'aide de soupe à la tomate de la marque Heinz dans un musée londonien, un autre groupe a recouvert un tableau de Monnet avec de la purée en Allemagne. Les activistes témoigneront : « *S'il faut une peinture engluée de purée de pommes de terre ou de soupe aux tomates pour rappeler à la société que la course aux énergies fossiles est en train de nous tuer, alors nous allons vous balancer de la purée sur une peinture !* ». Pour notre part, il est difficile de comprendre le lien entre les revendications et l'action, si ce n'est le désir typique qui anime l'art contemporain de vouloir réaliser avant tout quelque chose de subversif. Ou alors il s'agit tout simplement de bêtise humaine, ce qui n'est pas forcément antonyme.

**G** : Absence de Greta Thunberg à la COP27 en Égypte : quand la pression médiatique sur les activistes mène au "burn-out militant". Voici le titre d'un récent article de la RTBF qui explique que la nouvelle icône (le simple fait que cette jeune fille soit devenue une icône devrait suffire à nous méfier) de la lutte pour le climat pourrait souffrir d'un burn-out militant. Ce dernier concept ressemble à s'y méprendre à un nouveau mot du novlangue. En effet, le terme « burn-out » renvoie originellement à un épuisement professionnel. Il faudrait donc entendre que le militantisme devient l'équivalent d'une profession dans l'imaginaire collectif, ce qui n'est pas très encourageant quand on sait quel sort l'histoire a réservé à la politique (en Grèce Antique, la politique était l'affaire de tous les citoyens et on se méfiait particulièrement de toute tentative de professionnalisation du politique).

**H** : en pleine crise, les entreprises auraient réalisé cette année des marges historiques selon la RTBF. Sans commentaires...

**P** : la chambre disciplinaire a donné raison au professeur Perronne au sujet de trois procédures sur lesquelles elle devait trancher. La chambre a conclu notamment que monsieur Perronne avait une obligation de s'exprimer par sa qualité d'expert. Son avocat témoignera : « *Ainsi, par ces décisions fondamentales la Chambre disciplinaire est venue réaffirmer la liberté d'expression dont bénéficient les médecins universitaires, lorsque ceux-ci s'expriment de manière impersonnelle, tout en soulignant le rôle prépondérant qu'a tenu le Pr Perronne durant la crise sanitaire en apportant la contradiction au gouvernement et en ayant « une voix discordante sur un sujet d'intérêt général. En soulignant que le Pr Perronne n'avait jamais eu de discours « antivax », la Chambre Disciplinaire fait taire ceux qui usent de qualificatifs péjoratifs afin de le censurer. Par ces décisions, la Chambre disciplinaire a donc reconnu qu'un médecin peut avoir un avis différent de celui exprimé par le gouvernement, et en faire état publiquement* ».



---

<sup>5</sup> Étant donné notre ras-le-bol par-rapport à l'ambiance actuelle qui voit les chiffres envahir les écrans afin de rendre compte de la pandémie, nous souhaitions changer notre rubrique « l'actualité en chiffres » par « l'actualité en lettres » (même si celle-ci contiendra encore quelque chiffres...).

# Le dossier du mois

## Le 9<sup>ème</sup> discours paradoxal

### Le discours libéral : la société où les vices privés se transforment en vertus publiques

La société libérale est une fidèle adepte des discours susceptibles de rendre l'autre fou<sup>6</sup>. Alors qu'elle encourage la quête égoïste du bonheur ainsi que l'industrialisation de l'intérêt personnel, elle oriente dans le même mouvement ses sujets sur les vertueux sentiers du don et de la solidarité.

Karl Marx était autrefois persuadé que le capitalisme représentait un système économique pétri de contradictions qui devaient nécessairement le mener à sa perte<sup>7</sup>. Comme l'histoire l'attestera jusqu'ici, il n'en fut malheureusement rien. Si les contradictions inhérentes au modèle sont belles et bien reconnues, celui-ci n'en retombe pas moins désespérément toujours sur ses pieds et, bien qu'il soit substantiellement amoral, il produit une quantité non négligeable de milliardaires philanthropes toujours prompts à asperger le monde de leur honorable bienfaisance.

Le périple que nous avons initié avec le lecteur il y a trois ans au sujet des discours paradoxaux à l'œuvre dans le social s'achèvera au travers de ces lignes. Bien qu'il nous reste quatre discours à analyser, ceux-ci sont à ce point entremêlés qu'il semble inévitable de les réunir au sein d'un seul et même écrit. Nous entamerons donc cette dernière expédition dans les labyrinthes de la paradoxalité en nous attardant, dans un premier temps, sur le discours relativiste. Suivront ensuite les discours égalitariste et moraliste. Nous parachèverons enfin notre quête avec le discours qui englobe tous les autres, à savoir le discours libéral.

### Le 6<sup>ème</sup> discours paradoxal : le discours relativiste

Dès ses balbutiements, le libéralisme a brisé toute tentative collective d'expliquer le monde par des principes transcendants<sup>8</sup>. Avec la chute des grands récits et leur substitution par la Raison scientifique, l'Occident a rallié l'ère de la post-modernité<sup>9</sup>. Tout se vaut au sein de cet étrange univers dans lequel l'opinion personnelle est constamment célébrée. C'est ainsi que la voix d'un penseur dans une discipline précise – nous ne faisons bien entendu par référence ici aux funestes intellectuels dont le passe-temps favori est d'ergoter sur les hauts plateaux médiatiques ; il faut bien avoir à la conscience qu'en réalité, les penseurs dignes de ce nom ont depuis longtemps déserté les ondes radiotélévisées (et qu'ils ne s'y sont d'ailleurs peut-être jamais aventurés) – vaut celle du quidam au sein de l'imaginaire libéral, à un point tel que l'élève remis à sa place par son professeur à l'aide d'un argument qui déborde ses facultés de penser encore bégayantes aura tôt fait de s'insurger contre cette profonde injustice afin d'égaliser les débats : « *Vous n'avez pas honte ? De quel droit*

---

<sup>6</sup> Nous faisons référence ici au livre déconcertant qu'a écrit le psychanalyste américain Harold Searles : *L'effort pour rendre l'autre fou*.

<sup>7</sup> L'une de ces contradictions consiste dans le fait qu'étant un système basé sur la maximisation des profits, le capitalisme doit, pour faire de la plus-value, toujours un peu plus exploiter les salariés. Ceci est possible par la baisse des salaires par exemple. Mais en faisant ceci il, risque de provoquer une crise du pouvoir d'achat qui empêcherait les industries d'écouler leurs marchandises et de réaliser les bénéfices escomptés. Voir notamment l'article : <https://www.lavanguardia.fr/karl-marx-2018-les-contradictions-du-capitalisme>

<sup>8</sup> Selon le philosophe français Dany-Robert Dufour (voir ses ouvrages *Le divin marché*, *La cité perverse* ou encore *Le délire occidental*), les Lumières sont caractérisées par deux courants qui divergent quant à leur mode de régulation morale dans l'action : les Lumières allemandes (le transcendantalisme d'Emmanuel Kant) et les Lumières anglaises (le libéralisme d'Adam Smith). Les premières indiquent à l'homme des maximes auto-limitatives afin de le guider dans ses conduites : « *Agis de façon telle que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans toute autre, toujours en même temps comme fin, et jamais simplement comme moyen* » (Voir le livre d'Emmanuel Kant : *Fondation de la métaphysique des mœurs*) tandis que les secondes énoncent plutôt quelque chose de cet ordre : « *Les vices privés sont au fondement des vertus publiques. Tu veilleras donc à toujours utiliser ton prochain comme un moyen d'atteindre le bonheur* ».

<sup>9</sup> Voir le livre du philosophe français Jean-François Lyotard : *La condition postmoderne*.

*vous permettez-vous d'insinuer que mon discours a moins de valeurs que le vôtre ?* », lui rétorquera-t-il en guise d'unique plaidoirie.

Le philosophe français Jean-Claude Michéa<sup>10</sup> illustrera la problématique par un exemple éloquent : au nom de quoi finalement, dans l'imaginaire de la société libérale, un centre commercial peut-il être jugé plus ou moins esthétique qu'un forêt dont il est voué à prendre la place ? Étant donné que les principes transcendants s'affaissent sous le poids du libéralisme, un amas de briques de béton aura en effet, si l'on suit à la lettre la doctrine, la même valeur qu'un espace vert (A = non A)<sup>11</sup>. Le seul moyen de trancher la question, nous dit l'auteur, consistera donc à s'en remettre à la logique supposée neutre du Marché, le Droit procédural étant chargé de régler les conflits si besoin en est.

Le libéralisme est une religion dont le principal sermon révèle à ces sujets qu'il leur faut penser comme ils le souhaitent (sic) et que toutes les opinions se valent (opinion A = opinion non A), sauf celles qui ne respectent pas l'idée d'égalité par défaut<sup>12</sup>. À chacun sa vérité dans ce monde féérique. Il n'est d'ailleurs pas rare, lors d'un débat qui se veut contradictoire, de se faire entendre « *ça, c'est vous qui le dites* » en guise d'unique argumentation. La discussion se clôt alors avant d'avoir commencé. Les effets de cette position sont dramatiques : si on accepte que la parole de A vaut en tout point celle de B, il n'y a dès lors plus aucune valeur commune à laquelle les hommes puissent se vouer, si ce n'est celle qui dit que tout est égal (sauf celle qui ne respecte pas ce principe normatif).

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, le relativisme est un dogmatisme. Bien que A et non A se valent selon la doctrine, il faut admettre que l'idée relativiste A est jugée par elle-même comme étant supérieure (par conséquent non égale) à non A et qu'elle trahit donc, dans le même mouvement, l'essence du principe d'égalité qu'elle soutient pourtant d'une manière acharnée.

Toute personne qui ne respecte pas étroitement les conceptions du relativisme aura tort et sera dès lors jugée comme un mauvais élément incapable de considérer son prochain à sa juste valeur, ce qui ne peut avoir pour effet que de placer l'individu qui souscrit au principe du relativisme à un échelon moral supérieur. Cet imbroglio conceptuel explique pourquoi il est de nos jours très ardu de penser et donc de remettre en question la société. Accorder une importance réelle aux choses (mais surtout aux hommes) est une tâche devenue en effet quasiment impossible à remplir pour le sujet contemporain.

L'apogée de cette tragi-comédie est atteint lorsque l'on admet que l'opinion personnelle, qui prétend être une manifestation particulièrement pure de l'autonomie de l'individu, est en réalité attisée par l'unique envie d'être reconnu. Comme le souligne Philippe Bénéton, l'opinant est moins intéressé par le contenu de son opinion que par le fait d'avoir une opinion et, tandis que sa démarche vise à parfaire son autonomie, elle aboutit précisément en son contraire, à savoir l'adhésion hétéronome au moule de l'opinion générale qui énonce que tout se vaut. En récusant l'orthodoxie des savoirs, le relativisme débouche sur une nouvelle orthodoxie.

---

<sup>10</sup> Voir, entre autres, *Les mystères de la gauche, Le complexe d'Orphée* ou encore *La double pensée*.

<sup>11</sup> Nous nous permettons une dernière fois de renvoyer le lecteur à l'exemple de la cravate que nous avons maintes fois cité au travers de nos articles : figurez-vous une mère qui offre à son fils deux cravates aux coloris distincts ; l'une rouge et l'autre noire. Quand le jeune homme, tout heureux de son présent, endossera, après de nombreuses hésitations, la cravate rouge pour se rendre à son rendez-vous du jour, la mère exprimera, d'un ton mélangeant tristesse et réprobation (discours A) : « *Mais tu n'aimes pas la cravate noire que je t'ai offerte ?* ». Pris par un amer sentiment de culpabilité, le jeune homme tentera de remédier à ces remontrances en arborant la cravate noire. La mère, obstinée, reviendra néanmoins à la charge (discours Non-A) : « *Mais, si tu portes la cravate noire, cela veut-il dire que tu n'aimes pas la rouge ?* ». Se débrouillant comme il peut avec l'épineuse contradiction que sa chère et tendre génitrice semble incapable d'intégrer, notre malheureux garçon finira par porter les deux cravates en public. Et le constat ne tardera dès lors pas à tomber aux yeux de la foule : il a perdu la tête ! Et pourtant, c'est la mère du jeune homme qui témoigne, tout en l'occultant, de sa propre folie. Le garçon apprécie la cravate rouge et la cravate noire (discours ambivalent « A et Non A » qui reconnaît les deux entités de l'ensemble), mais il s'agit pour lui de se résoudre à opérer un choix, même momentanément, entre les deux. Néanmoins, sa mère ne l'entend pas de cette façon. La dynamique psychique, initialement ambivalente et somme toute relativement saine, « cravate rouge et cravate noire » du jeune homme, se retrouve sclérosée par la dynamique paradoxale empreinte de folie de la mère « cravate rouge = cravate noire », ce qui se manifestera par le port simultané des deux ornements par le fiston (A=non A).

<sup>12</sup> Voir les travaux du politologue français Philippe Bénéton : *Le dérèglement moral de l'occident* et *Les fers de l'opinion*.

## Le 7ème discours paradoxal : le discours égalitariste

Le lecteur aura sans doute d'ores et déjà compris que le discours relativiste est intimement lié au discours égalitariste. L'époque est ainsi à l'exaltation des antis. Les voix des antisexistes, antifascistes et antiracistes sont en effet toujours plus audibles dans les médias, tandis que l'apparente contradiction qui anime leur démarche n'est presque jamais soulignée : en refusant par principe toutes discriminations<sup>13</sup> – entre les hommes et les femmes, entre la culture judéo-chrétienne et la musulmane, entre le moustique et l'homme<sup>14</sup> – ces mouvements s'opposent à un certain ordre du monde, duquel ils se différencient tout en démontrant leur envie particulièrement frappante d'en finir avec les différences.

Le discours antisexiste dont se réclame un certain clan du féminisme adepte de la théorie du genre est à ce titre captivant. Avant de regarder d'un peu plus près ce phénomène social, rappelons qu'il existe deux dimensions *a priori* opposées au niveau des identifications sexuelles : la nature et la culture. La première indique que le sexe est assigné dès la naissance par des données biochimiques et génétiques de base que le sujet aurait bien des peines à contrôler. Il ne dépend donc pas de lui de naître homme ou femme<sup>15</sup>. Les théories qui s'orientent plus spécifiquement vers la dimension culturelle soulignent quant à elles que l'assignation sexuelle de l'individu dépend avant tout d'un choix strictement personnel. Celui-ci serait par définition modulable au gré des envies de chacun (ce qui renvoie à la toute-puissance hallucinée par l'être au moment où celui-ci n'est qu'un très jeune enfant, toute-puissance, faut-il le rappeler, dont le capitalisme se nourrit). La sexualité serait donc une construction sociale qui évoluerait strictement selon les époques et les cultures. Est-il néanmoins raisonnable de prétendre que le sexe d'un individu puisse être attribuable en fonction des uniques dimensions naturelles ou culturelles de l'être ? L'affaire risque d'être bien plus ambivalente que cela.

Pour Dany Robert-Dufour, le propre de l'homme est de naître prématurément. Du fait de ses infirmités organiques de base (*cloisons cardiaques non fermées à la naissance, immaturité postnatale du système nerveux pyramidal, insuffisance des alvéoles pulmonaires, circonvolutions cérébrales à peine développées, absence de pouce postérieur opposable, absence de système pileux, absence de dentition de lait à la naissance*<sup>16</sup>), celui-ci a besoin d'un très long maternage afin de se développer<sup>17</sup>. Sa survie dépend par conséquent de la création d'une réalité qui transcende la dimension naturelle de son être, à savoir la culture.

La reconnaissance de l'existence de la culture ne devrait néanmoins pas permettre de soutenir l'idée que l'homme s'autorise uniquement de lui-même. Si tel était le cas, on prendrait le risque d'occulter les lois de la nature et de s'en remettre exclusivement à celles de l'arbitraire, ce qui nous mènerait aussitôt au déni des différences sexuelles et générationnelles. Il semble malheureusement que c'est bien ce type de message qui est véhiculé par le libéralisme culturel<sup>18</sup>, dans la mesure où celui-ci enseigne au sujet que ce qu'il a dans la tête (c'est-à-dire ses envies et ses fantasmes) prime d'une manière absolue sur ce qu'il a dans le corps (c'est-à-dire un pénis ou un vagin, ou encore deux paires de chromosomes XX ou XY), bref, qu'il serait possible et souhaitable de prendre ses fantasmes pour la réalité (c'est ce qui se passe, d'une certaine manière, tout aussi bien dans les modes de fonctionnements narcissiques tels que la perversion, que dans le capitalisme).

Le parâtre (ou si l'on préfère l'image<sup>19</sup>) triomphe pour ainsi dire sur l'être – ce que rend merveilleusement bien compte la société du spectacle<sup>20</sup> dans laquelle l'homme a pris la désagréable habitude de vouer un authentique culte à la contem-

---

<sup>13</sup> *Discriminer* vient du latin *discriminare* (*mettre à part, séparer, distinguer*) et signifie également, selon la version de 2017 du Robert : *Reconnaître (une personne ou une chose) pour distincte (d'une autre)*. Mais aussi : *Percevoir d'une manière distincte, sans confusion*. Il n'y a donc rien de mal à discriminer, tant qu'il ne s'agit pas de traiter une personne plus mal qu'une autre.

<sup>14</sup> Voir notamment les propos de l'écrivain français Aymeric Caron à ce sujet.

<sup>15</sup> Nous ne nions certes pas l'existence de l'intersexualité, c'est-à-dire le fait que des individus naissent avec des organes génitaux impossibles à définir. Il faut toutefois avouer, si du moins nous souhaitons faire preuve d'honnêteté intellectuelle, que l'intersexualité ne constitue absolument pas la norme au niveau du pourcentage des naissances (elle se situerait aux alentours de 0,05%). La raison nous enseigne effectivement que si les siamois sont une réalité, on ne peut se permettre de dire que l'être humain ne naît pas, par nature, séparé physiquement d'autrui (la séparation psychique représente, quant à elle, une problématique bien plus épineuse).

<sup>16</sup> <https://www.cairn.info/revue-journal-francais-de-psychiatrie-2006-1-page-49.htm>

<sup>17</sup> L'auteur nomme ce principe la néoténie.

<sup>18</sup> Voir, encore une fois, l'œuvre de Jean-Claude Michéa.

<sup>19</sup> Voir notre article : *Le troisième discours paradoxal. Le discours du soin : la société du mépris de soi(n)* : <https://mpoc.be/spip.php?article974>

plation narcissique de l'image de soi –, ce qui a pour effet de mener l'humanité tout droit vers un inquiétant renversement métaphysique. Car s'il n'y a rien de profondément incongru, comme le souligne Dufour, à l'idée de jouer (domaine de l'imaginaire) à l'homme bien que l'on soit une femme (et inversement), l'affaire se complique quelque peu lorsque le sujet se persuade (domaine du réel) qu'il est effectivement ce qu'il n'est pas et qu'il exige en retour que la société reconnaisse son fantasme comme une réalité devant s'inscrire dans la loi<sup>21</sup>.

Chose regrettable, de plus en plus de femmes semblent obsédées par l'unique idée de faire ce que les hommes font. Rendre le parlement numériquement équitable en termes de sièges attribués aux hommes et aux femmes<sup>22</sup> ne changera pourtant rien au fait que c'est toujours les représentants de la même classe qui auront le privilège de gouverner, à savoir les bourgeois<sup>23</sup> – il ne viendrait à ce titre bien entendu pas à l'idée de ces braves gentilshommes (tous sexes confondus) d'encourager la parité des classes au sein des instances du pouvoir afin de proposer un véritable rapport de force (pour le coup plus équitable qu'il ne l'est actuellement) au patronat<sup>24</sup>. Alors que le féminisme voudrait élever les femmes, il ne les rend paradoxalement qu'à l'égalité mesure des hommes (homme = femme), c'est à dire bien peu de chose (l'avènement, au sein de la Commission européenne, d'un personnage aussi hybride qu'Ursula Von Der Leyen, ne peut que nous convaincre de ce fait).

Quel plus bel exemple que celui que nous donne à lire Dany-Robert Dufour dans son livre *La cité perverse* afin d'explicitier nos propos ? Le philosophe y mentionne le nom du publicitaire Edward Bernays. Cet homme, neveu de Sigmund Freud, fut à l'origine du plus grand renversement de l'histoire de la cause féministe. Dans les années 1920, il était en effet très mal vu pour une femme de s'exposer en public avec une cigarette à la main (ce qui ne faisait évidemment pas les affaires de l'industrie du tabac). Le « génie » de Bernays est d'avoir utilisé les théories psychanalytiques de son oncle afin de persuader les femmes que la cigarette constituait un représentant symbolique du pénis et donc du pouvoir dont elles étaient injustement dépourvues. Faire fumer la gent féminine permettrait non seulement de restaurer l'équilibre au sein de la force, mais surtout de doubler les bénéfices de l'*American Tobacco Company*. L'illustre révolution eut lieu lors d'un défilé à New-York pour lequel Bernays engagea plusieurs femmes qui reçurent pour consigne d'allumer en chœur les torches de la liberté devant des médias stupéfaits. Ceux-ci associèrent ésotériquement ce geste au combat que les femmes menèrent à l'époque pour l'obtention du droit de vote. Voici un exemple particulièrement limpide qui atteste à quel point les idées émancipatrices de la gauche concourent inévitablement au bon développement du Marché capitaliste.

La philosophe française Simone de Beauvoir a autrefois formulé cette phrase devenue célèbre : « *On ne naît pas femme, on le devient* », un peu comme si l'aspect culturel de la sexualité dominait la dimension naturelle au point de l'occulter (culture = nature). Plutôt que de souscrire à ce principe d'indifférenciation qui nous paraît fort dommageable, il paraît plus avisé de nous référer à une autre philosophe française, Bérénice Levet. Celle-ci a écrit, fort justement : « *On naît femme et on le devient*<sup>25</sup> ». Cet ajout dans la phrase de la conjonction de coordination « et » nous semble à même de sortir le fémi-

---

<sup>20</sup> Voir l'ouvrage de l'écrivain et révolutionnaire français Guy Debord : *La société du spectacle*.

<sup>21</sup> Voir, par exemple, la situation de cet homme néerlandais de 69 ans qui désirait diminuer son âge de 20 ans sur sa carte d'identité afin de faciliter sa vie sentimentale. Se demande a été déboutée : <https://parismatch.be/actualites/societe/199362/il-entame-une-bataille-judiciaire-pour-diminuer-son-age-de-20-ans> La disparition du « genre » sur la carte d'identité belge afin de rendre possible l'enregistrement des personnes « non-binaires » est, quant à elle, belle et bien devenue une réalité : <https://www.rtf.be/article/feminin-ou-masculin-une-categorisation-trop-binaire-le-genre-va-disparaitre-de-la-carte-d-identite-belge-10888492>

<sup>22</sup> C'est ainsi que le parlement européen a voté une loi allant dans le sens de la parité. <https://www.touteurope.eu/institutions/la-parite-au-parlement-europeen/>

<sup>23</sup> Le Bourgeois était initialement l'habitant du bourg (agglomération plus petite que la ville où se tient le marché du village). L'essor de la bourgeoisie est intimement lié à celui du commerce économique, dans la mesure où, dès le Moyen-âge, il s'agissait d'une classe intermédiaire entre la noblesse et la paysannerie composée majoritairement de marchands (Dans *Éthique à Nicomaque*, Aristote critique radicalement le métier de marchand, dans la mesure où il s'agit de revendre une marchandise plus chère que l'on ne l'a achetée). S'appuyant sur les classes populaires afin de supplanter la noblesse lors des révolutions française et américaine, la bourgeoisie a créé ce que l'on nomme aujourd'hui pompeusement démocratie représentative, tout en étant farouchement opposée à la démocratie (voir à ce titre l'ouvrage éloquent de l'historien canadien Francis Dupui-Déri *Démocratie : Histoire politique d'un mot*). Enfin, la bourgeoisie a développé un mode de vie basé sur la reconnaissance sociale à l'aide de la survalorisation du travail et du confort matériel.

<sup>24</sup> Il n'aura peut-être pas échappé au lecteur que les mots *patronat* et *patriarcat* ont la même racine étymologique, *pater*, qui renvoie à *père*, *protecteur*.

<sup>25</sup> *La théorie du genre ou le Monde rêvé des anges*.

nisme de la paradoxalité dans lequel il s'est empêtré en favorisant l'ambivalence (prise en considération de l'existence de A et non A, au contraire de la paradoxalité où  $A = \text{non } A$ ) et donc la reconnaissance de la différence, de l'altérité.

Une observation similaire peut être réalisée au sujet de l'antiracisme. Nous tenons dans un premier temps éviter au lecteur toute méprise en précisant que nous condamnons chaque idéologie qui prétendrait qu'il existe une supériorité prétendument raciale sur une autre<sup>26</sup> – le fait que nous nous sentions obligés de préciser nos propos à ce sujet aurait en réalité tendance à indiquer à quel point le wokisme<sup>27</sup> s'imisce en catimini dans notre subconscient. Il n'empêche que nous considérons la lutte antiraciste avec circonspection. Ce mouvement use dorénavant d'une novlangue personnelle qui n'hésite pas à s'inviter au sein de débats de plus en plus fades. Prenons le terme « racisé » par exemple. Une personne racisée est une « *personne qui appartient, de manière réelle ou supposée, à un des groupes ayant subi un processus de racisation. La racisation est un processus politique, social et mental d'altérisation*<sup>28</sup> (sic) ». L'altérisation, quant à elle, est un néologisme (traduit par *othering* en anglais, *rendre autre*) employé afin de qualifier « *un processus qui mène à la négation de l'humanité des autres et qui soutient les inégalités, les discriminations et les persécutions*<sup>29</sup> ».

Le moins que l'on puisse dire, c'est que le décor est planté (et qu'il se montre renversant). En effet, la racine étymologique du mot *altérisation* (du latin *alter*, *caractère de ce qui est autre*) ne devrait-elle pas déceimment renvoyée à ce précieux concept philosophique d'*altérité*, désignant la reconnaissance fondamentale de l'autre dans sa différence ? Celle-ci paraît honnie par un mouvement qui ne se montre aucunement embarrassé à l'idée d'interdire aux personnes « non-racisées » (c'est-à-dire aux blancs de couleur de peau) l'accès à des réunions syndicales estudiantines<sup>30</sup> sous couvert de la lutte contre les discriminations. Avouons que l'agitation de ce groupuscule prête à sourire ; alors qu'il prétend lutter contre les discriminations de toutes formes, l'antiracisme participe activement à des formes inédites de discriminations (lutte contre les discriminations = discrimination<sup>31</sup>).

Il devient par ailleurs difficile de se référer à la notion de frontière sans se voir catégoriser de fasciste par ceux qui considèrent que le peuple palestinien devrait avoir des frontières reconnues. Il semble judicieux d'évoquer à cet endroit du récit l'exemple particulièrement éloquent cité par Jean-Claude Michéa dans son livre *Les mystères de la gauche*. Il s'agit de l'arrêt Bosman, du nom d'un joueur de football qui évoluait à l'époque dans le club belge du FC Liège. Avant 1993, L'UEFA (Union européenne des associations de football) interdisait aux clubs européens de compter plus de trois joueurs étrangers dans leur effectif. Désireux de rejoindre le club français de Dunkerque, Bosman fut contrarié par cette règle qui était alors en vigueur et saisit la Cour de justice européenne. Celle-ci estima que le règlement de l'UEFA était contraire à l'article 48 du traité de Rome concernant la liberté de circulation des travailleurs entre pays étrangers et donna par conséquent raison à Bosman. La face du monde du ballon rond fut radicalement bouleversée par cette décision qui eut pour effet de provoquer une explosion sans précédent des prix des transferts entre clubs. C'est ainsi que la lutte contre les discriminations soutenue aveuglément par la gauche favorisa la création d'un luxueux Marché dans lequel les joueurs peuvent dorénavant accéder au titre honorifique de marchandises (pour le moins très onéreuses).

Le discours égalitariste induit paradoxalement un traitement inégal entre les êtres. Il n'y a que dans un tel univers que la justice préconise de commettre des inégalités pour établir l'égalité (inégalité = égalité). Tout en discriminant, ce discours refuse de discriminer, ce qui induit inévitablement un déni de la différence sexuelle, mais aussi générationnelle. Ce n'est donc ni plus ni moins de la condition mortelle de l'homme (et par conséquent de la notion de limite) dont il se défend ardemment. On discerne ici à quel point ce discours est parfaitement conforme à la logique capitaliste – qui,

---

<sup>26</sup> Même si, selon toute vraisemblance, et bien qu'il existe évidemment des exceptions à la règle, les noirs courent plus vite que les blancs. C'est la RTBF elle-même qui le disait en 2010. Une époque aujourd'hui révolue : <https://www.rtb.be/article/pourquoi-les-noirs-courent-ils-plus-vite-4949523>

<sup>27</sup> « *Le wokisme est un mouvement social qui a émergé aux États-Unis, à la suite de celui des « Black Lives Matter ». Issu de l'anglais « woke » pour « awake », qui signifie « éveillé », cette idéologie désigne le fait d'être conscient des problèmes de justice sociale et du racisme qui gangrènent notre société* ». <https://business-cool.com/decryptage/insolite/wokisme-definition/>

<sup>28</sup> <https://liguedesdroits.ca/lexique/personne-racisee-ou-racialisee/>

<sup>29</sup> <https://museeholocauste.ca/fr/ressources-et-formations/processus-alterisation/>

<sup>30</sup> [https://rmc.bfmtv.com/actualites/societe/nouvelle-polemique-sur-l-unef-et-les-reunions-interdites-aux-blancs-comment-le-syndicat-a-derive\\_AV-202103180597.html](https://rmc.bfmtv.com/actualites/societe/nouvelle-polemique-sur-l-unef-et-les-reunions-interdites-aux-blancs-comment-le-syndicat-a-derive_AV-202103180597.html)

<sup>31</sup> Selon une étude menée à l'Université libre de Berlin par Renate Ortlieb et Barbara Sieben citée par Jean-Claude Michéa, sur 500 entreprises allemandes, 20% auraient recruté des salariés uniquement sur base de leur statut d'immigrant.

pour rappel, se soutient de la mise en acte d'un fantasme d'accumulation illimité de richesses par l'intermédiaire d'une (pseudo) maîtrise (pseudo) rationnelle des hommes sur la nature et sur eux-mêmes<sup>32</sup>.

Quoi qu'elle en dise, la gauche bienpensante entretient une affinité toute spécifique avec le capitalisme. Grâce à des luttes menées avec acharnement, les ménagères ont pu, par exemple, accéder au droit de s'aliéner, tout comme les hommes, à un travail avilissant, ce qui suscita l'atomisation de la cellule familiale où tous les repères devaient dorénavant devenir manquants. Confessons qu'il s'agit ici d'une plantureuse victoire de la bourgeoisie sur l'ensemble de la société.

Peu importe les mensonges qu'elle s'invente, la gauche est infectée par les principes bourgeois qu'elle prétend combattre (ce qui aurait très certainement tendance à expliquer la raison pour laquelle elle applaudit des deux mains des mesures liberticides initialement destinées à protéger son prochain). Elle est donc incapable de formuler une critique radicale du capitalisme (là n'est pas son objectif de toute façon) et préférera toujours orienter ses forces vives au bénéfice exclusif de l'évolution progressiste des mœurs.

## Le 8ème discours paradoxal : le discours moraliste

Les discours relativiste et égalitariste sont guidés par la voix du moralisme, qui n'est pas à confondre avec la morale. Dans son étude magistrale sur la *banalité du mal*<sup>33</sup>, la philosophe allemande Hannah Arendt indique que la morale et la faculté de penser sont intimement liées<sup>34</sup>. Contrairement à ce que la collectivité voudrait croire dans le but de se rassurer quelque peu au sujet de sa tragique condition, une action aussi funeste que la collaboration à un génocide n'est pas l'attribut exclusif d'individus diaboliques, mais serait plutôt le signe d'une incapacité radicale à penser, c'est-à-dire à s'adresser une parole à soi-même.

Pour la philosophe, « *les moralistes étriqués qui en appellent sans cesse à des principes moraux élevés sont en général les premiers à obéir aveuglément aux normes qu'on leur propose* ». Contrairement aux apparences, les détenteurs (souvent auto-proclamés) de la bonne parole éprouvent de nombreuses peines à exercer une pensée autonome dans la mesure où leurs actions sont guidées aveuglément selon des dogmes établis au nom du souverain Bien. Tout en déployant un moralisme affecté, ces individus seraient de la sorte, bien plus que quiconque, disposés à se rallier derrière les relents totalitaires (ce que la crise du Covid aura malheureusement dévoilé au grand jour).

Pour le sociologue polonais Zygmunt Bauman, la moralité est une manifestation naturelle de l'humanité, elle ne vise aucun but précis<sup>35</sup>. En ce sens, aucun acte motivé de l'extérieur ne peut être strictement perçu comme moral<sup>36</sup> (on comprendra d'autant plus aisément pourquoi, à la lumière de cette idée, il est particulièrement illusoire de considérer que les injonctions à la solidarité envers son prochain déclamées *ad nauseam* depuis bientôt trois ans procèdent d'une authentique disposition morale). Bauman mentionnera à ce sujet : « *La demande éthique, cette pression objective qui nous pousse à être moraux et qui émane du fait même d'être en vie et de partager la planète avec d'autres personnes, est et doit demeurer muette* ». C'est pourtant tout le contraire qui se passe dans la société capitaliste dès lors qu'elle fanatise les principes de fraternité et d'amitié réelle entre les hommes (contre lesquels elle bataille pourtant sans relâche). Est-il nécessaire à ce titre de rappeler que le dessein de la mécanique capitaliste consiste à étendre indéfiniment le principe d'auto-accumulation illimitée, chose qui ne peut être réalisée qu'en procédant à la réification des ressources naturelles et humaines (elle confond par ailleurs les deux<sup>37</sup>) ? Peut-on honnêtement entrevoir une quelconque lueur de moralité dans cette procédure de chosification de la substance vivante et pensante ?

---

<sup>32</sup> Pour une analyse radicale du capitalisme, voir l'œuvre du philosophe et psychanalyste grec Cornélius Castoriadis, notamment les 6 tomes des *Carrefours du labyrinthe*, *L'institution imaginaire de la société* et *Une société à la dérive*.

<sup>33</sup> Voir notamment les livres *Eichmann à Jérusalem* et *Responsabilité et jugement*. Ou encore notre article : *Pensée en décroissance*. <https://mpoc.be/spip.php?article953>

<sup>34</sup> Arendt fait bien ici la distinction entre pensée et intellect et expliquera notamment qu'il existe une quantité non négligeable d'intellectuels qui sont incapables de penser. C'est tout logiquement donc que la pensée est potentiellement praticable par le moins érudit des hommes.

<sup>35</sup> Voir l'ouvrage de Bauman *L'amour liquide*.

<sup>36</sup> Il suffit de prendre le train et de voir les étiquettes pathétiques affichées dans les wagons qui remercient Raoul ou Yin de ne pas écouter leur musique trop fort ou de laisser sa place assise aux plus démunis pour s'en persuader.

<sup>37</sup> Ne parle-t-on pas de (GRH) gestionnaire des ressources humaines dans les entreprises ?

S'il est vrai, comme nous l'enseigne Dany-Robert Dufour, que la jouissance est vieille comme le monde, il n'empêche qu'elle est aujourd'hui partout ostensiblement déployée dans les espaces. Alors qu'elle était jadis cachée aux regards les plus indiscrets, elle est devenue une loi à laquelle le sujet se doit d'obéir. Mais bien qu'il existe dorénavant un surmoi tyrannique qui exhorte à la jouissance, l'individu lambda sera toujours incapable de jouir aussi promptement que l'image libidieuse renvoyé par l'écran. Il ne peut donc épouser l'Idéal de la société qu'il aura incorporé, d'où, notamment, la flambée de dépression que l'on constate à l'heure actuelle au sein de la cité occidentale<sup>38</sup>.

La jouissance entendue comme satisfaction immédiate de la pulsion est un lieu qui ne peut être atteint sans procéder à la réification du prochain et, bien que partout dans les espaces règne cette logique de chosification des âmes et du corps, les populations sont conviées à exécuter des chaînes de solidarité dans le but de protéger le semblable. S'agit à cet endroit une morale chosifiée par le modèle capitaliste, une morale en tout point liquide et flasque. À vrai dire, la manière avec laquelle la crise du covid-19 a été administrée dans et par les populations agit comme une loupe grossissante<sup>39</sup> ayant pour effet de dévoiler encore un peu plus distinctement le moralisme affecté qui se trémousse depuis longtemps au sein des sociétés occidentales. C'est de cette manière que :

- Les discours aux désagréables relents de *pathos*<sup>40</sup> dégoulinent de tous bords (« *Tous ensemble pour vaincre le coronavirus* » ; « *Pense à moi reste chez toi* » ; « *Une équipe de 11 millions pour vaincre le coronavirus* » ; « *Les non-vaccinés, j'ai très envie de les emmerder* » ; « *Ce sont les non vaccinés qui sont responsables* » ; ou encore plus récemment « *Stand with Ukraine*<sup>41</sup> »). Il serait à ce titre très certainement instructif de réaliser une étude sérieuse sur la désinfection frénétique des mains, geste *a priori* anodin, mais qui apparaît ô combien cérémonieux lorsque l'on prend la peine d'en fournir une observation attentive. Le névrosé obsessionnel basique qui répète compulsivement les mêmes gestes au cours de la journée ne tente-t-il pas après tout, de cette façon, de conjurer une mauvaise action ou pensée ?

- Morale et solidarité sont susceptibles de s'acoquiner avec l'égoïsme (acte moral = acte égoïste).

« *Ne sois pas égoïste, pense à moi et fais-toi vacciner. Cela te permettra d'obtenir ton passeport sanitaire et de satisfaire tes envies égoïstes*<sup>42</sup> ».

- Il est désormais intellectuellement honnête de responsabiliser les populations à l'aide de discours infantilisans.

- Brassant gracieusement la pruderie et le rigorisme ainsi que la quête de volupté et la débauche des corps, les bourgeois – qui auront contaminé les couches les plus modestes de la société de leurs principes obséquieux – s'agglutinent en masse dans les vaccinodromes afin de se faire vacciner pour protéger le prochain dont ils apprécient tant jouir<sup>43</sup>. L'Histoire oubliera très certainement que, de cette manière, les politiques sanitaires font appel à un produit pur du capitalisme et de la société libérale : le pervers puritain<sup>44</sup>.

---

<sup>38</sup> Voir le livre du philosophe canadien Charles Taylor : *Malaise dans la modernité*, ou les ouvrages du sociologue français Alain Erhenberg : *La Fatigue d'être soi – dépression et société* ; *Le culte de la performance* et *La société du malaise*. Ou encore notre article : *Entre projet de maîtrise et société dépressive : les soubassements de la transcendance*. <https://mpoc.be/spip.php?article902>

<sup>39</sup> Voir notre article *Socio-psychanalyse d'une crise sanitaire*. <https://mpoc.be/spip.php?article1073>

<sup>40</sup> Le *pathos* est un mot grec qui signifie passion, affect, souffrance. Il s'agit, selon le philosophe grec Aristote, d'un des trois moyens de persuasion utilisés dans le discours. Celui-ci fait préférentiellement appel à l'émotion du public au détriment de l'intellect. Il se rapproche, s'il l'on en croit le philologue juif et allemand Viktor Klemperer, du discours utilisé par Adolf Hitler afin de subjuger les masses (voir *LTI : La troisième langue du Reich*).

<sup>41</sup> Tous avec l'Ukraine, au point que des centres excluent des sans-papiers africains de leurs logements afin de pouvoir accueillir des réfugiés ukrainiens. Vive la solidarité comme on dit.

<sup>42</sup> Voir notre article *Penser la crise. Le dixième discours paradoxal : une gestion libérale de la pandémie*. <https://mpoc.be/spip.php?article1076>

<sup>43</sup> Que le lecteur ne se méprenne pas. Nous discutons ici des situations où l'on se fait vacciner afin de protéger autrui alors que l'on ne risque pas grand-chose soi-même dans le cas où on se ferait contaminer (il est avéré, avec le recul que nous avons aujourd'hui, que ces produits ne protègent pas des infections).

<sup>44</sup> Nous renvoyons ici le lecteur à Dany-Robert Dufour.

## Le 9ème discours paradoxal : le discours libéral

Le projet libéral devait initialement permettre de trouver une issue aux guerres civiles et de religion qui dévastèrent l'Europe au XVIème et XVIIème siècle<sup>45</sup>. Dans la mesure où c'est parce qu'ils se disputent sur la racine du Bien que les hommes finissent par guerroyer entre eux, les premiers libéraux se montrèrent méfiants envers toute maxime. De fait, ils croyaient en l'existence d'une société axiologiquement neutre gouvernée par les seuls mécanismes impersonnels du Droit procédural et du libre Marché.

La raison d'être du libéralisme ne réside par conséquent pas dans la réalisation d'un idéal philosophique ou religieux précis (bien que le Marché puisse être perçu comme une religion à part entière), mais est d'empêcher le retour de la guerre de tous contre tous – c'est pour cette raison, très certainement, que l'Occident se montre particulièrement plus affecté par la guerre qui a lieu entre l'Ukraine et la Russie que par n'importe quel autre conflit armé qui se déroulerait loin de son territoire. La seule façon de sauvegarder une forme de pacification entre les êtres serait d'instaurer un pouvoir axiologiquement neutre et de garantir l'expression des libertés individuelles (« *chacun vit comme il le souhaite* ») tant que cet exercice de la liberté ne paralyse pas celle d'autrui. Le libéralisme est donc tout aussi bien un relativisme moral et intellectuel (« *à chacun sa vérité* », « *les goûts et les couleurs ne se discutent pas* »), qu'un égalitarisme, mais également et aussi paradoxale que cela puisse paraître, un moralisme.

Un des soucis qui se pose à cette doctrine est le suivant : *Je peux jouir de ma liberté comme bon me semble tant que je n'empiète pas sur la liberté d'autrui me dit-on*<sup>46</sup>. Néanmoins, je ne peux m'en remettre à aucun jugement de valeur transcendant hormis celui-ci. Comment puis-je dès lors juger si mon action est juste ou non ? Il suffit, répond Michéa, pour résoudre cet épineux problème, de permettre aux hommes de recourir tant qu'ils le souhaitent au doux commerce et de faire en sorte qu'ils adhèrent au Divin Marché, la « main invisible » de celui-ci se chargeant de les guider à leur juste place, à savoir celle qui les autorisera à agir selon le prisme vertueux de leurs intérêts personnels et qui valorisera les échanges économiques. Exciter les égoïsmes est en effet la seule voie d'accès à la prospérité de la société.

Croyant s'être débarrassés de Dieu, les hommes se fourvoient royalement. Car en réalité, si une partie d'entre eux a bien tué le dieu du monothéisme, ce n'était que pour mieux lui substituer le Divin Marché. Une fois que les métaréécits furent balayés par la vague libérale, il ne restait plus qu'une seule possibilité de relier (du latin *religare*) les hommes entre eux, à savoir les faire adhérer aux mécanismes supposés neutres et omnipotents de l'offre et de la demande et de spéculer sur les retombées (pseudo) positives d'une croissance économique illimitée.

Cette petite rétrospective historique et conceptuelle permet de dégager deux entités a priori antagonistes gisant au cœur de la doctrine libérale : (1) L'État de droit qui aura la tâche de garantir les libertés de chacun et qui par conséquent atomisent les hommes entre eux, et (2) le Marché autorégulé qui devra les réunir. Le libéralisme n'étant pas un modèle sociétal doté d'excellentes facultés de digestion psychique, il se contentera de régler les contradictions qui l'animent en recourant à la paradoxalité. Nous allons tenter d'en extraire perceptiblement le venin dans la suite de ces lignes.

### Autonomie = hétéronomie

L'économie monétaire domine les échanges des hommes entre eux. C'est par conséquent dès leur plus jeune âge que l'on éduque les enfants à libérer leurs pulsions au sein du grand Marché mondialisé<sup>47</sup>. L'autonomie découlerait, selon une vision quelque peu étriquée, de cette libre accession aux Marchés de la production (un emploi pour tous) et de la consommation (à chacun sa voiture privée et son smartphone galaxy S) ; au nom de l'autonomie, les hommes libérés convergent en chœur vers l'hétéronomie dans la mesure où ils deviennent des esclaves de la marchandise et de l'argent (et donc du travail, régulièrement salarié). L'autonomie s'achève paradoxalement dans l'hétéronomie des normes marchandes édictées par le modèle capitaliste.

---

<sup>45</sup> Voir Dany-Robert Dufour et Jean-Claude Michéa.

<sup>46</sup> Ce qui, en réalité, constitue une farce étant donné que nous savons pertinemment bien que le mode de vie occidental ne pourrait être accessible pour l'ensemble de la planète, du moins si nous souhaitons vivre sur une planète viable (celle-ci ne l'est en fait déjà plus actuellement).

<sup>47</sup> Nous en voulons pour preuve l'existence de publicités qui ciblent spécifiquement les (très) jeunes enfants, et que ces mêmes enfants passent plus de deux heures de leurs journées devant la télévision. <https://www.slate.fr/story/173877/combien-temps-enfants-devant-ecran>

## **Interventionnisme = laisser-faire**

Selon Michéa, il n'est pas intellectuellement acceptable d'associer le libéralisme à l'éradication absolue de l'interventionnisme d'État. En effet, celui-ci sera toujours tenu de créer un terrain de jeu sociétal propice au libéralisme, en modernisant l'école par exemple (grâce à la démocratisation [sic] de l'accès au numérique<sup>48</sup>), afin que les bambins s'ouvrent harmonieusement, dès leur plus jeune âge, au merveilleux monde digital. Le libéralisme fonctionne selon un mode en double pensée : il doit toujours intervenir afin de laisser faire et, alors qu'il n'en finit pas d'insister sur le droit de chacun à vivre selon sa propre définition de la vie bonne, il ne cesse d'exercer son action sur la société civile afin d'y enraciner les principes du libre-échange et le da libre concurrence entre les hommes.

## **Liberté = enfermement dans une norme**

Michéa énonce un autre paradoxe : alors qu'elle diabolise tout jugement de valeur sur ce que doit être la vie bonne, la société libérale exhorte ses sujets à adhérer au normatif, notamment sous la forme d'(auto-)évaluations qu'elle promeut dans les entreprises et à l'école<sup>49</sup>.

## **Égal = illégal**

Au plus le droit libéral permet à chacun de vivre comme il le souhaite, au plus il multiplie les interdits et la censure (la *cancel culture*, par exemple, a des allures de tyrannie lorsqu'il s'agit de remanier les mœurs et les œuvres du passé au nom du politiquement correct. C'est ainsi que son regard avisé ciblera des fables ancestrales telles que Blanche Neige sous le prétexte que la belle endormie n'a pas donné son consentement lorsque le prince est venu jusqu'à elle afin de lui arracher un baiser<sup>50</sup>. De même, elle blâmera sans vergogne des folklores comme la fête de Saint-Nicolas dans laquelle la représentation du père Fouettard avec un visage noir lui est insupportable. Elle jugera donc ce fait comme un acte raciste honteux qu'il faudra réprimer fermement<sup>51</sup>).

Selon Michéa, le droit libéral s'accomplit comme un droit d'avoir des droits extensibles à l'infini. La transgression des lois est dès lors encouragée étant donné que celles-ci sont susceptibles de changer au gré de l'évolution imprévisible et indéfinie des mœurs. De fait, le libéralisme est une doctrine qui encourage la légalisation de l'illégalisme.

## **Gauche = droite**

Plus la gauche développe à l'infini les axiomes du libéralisme culturel, plus il lui faut rechercher dans la logique du Marché les crans d'arrêt susceptibles de suppléer à la disparition de la morale commune qu'elle a pourtant organisée. Les populations se retrouvent dès lors confrontées à un choix impossible et paient de leur santé mentale les frais de ce discours en double contrainte : soit elles aspirent à se protéger des effets dévastateurs du libéralisme économique sur leur pouvoir d'achat et se rangent derrière l'extrême gauche de Jean-Luc Mélenchon ou de Raoul Hedebouw, et participent de cette manière implicitement à la mécanique responsable du démantèlement des bases morales dont le libéralisme économique se nourrit ; soit elles se révoltent contre la divination des doctrines égalitaristes et relativistes en se réfugiant derrière la droite et participent dès lors tacitement à la ruine de leur propre condition matérielle de subsistance.

## **La guerre = la paix**

Dans la mesure où il finit par épuiser la substance de la nature et des hommes, le libéralisme ne peut se développer au-delà d'un certain seuil sans détruire dans le même mouvement ses propres conditions de survie. Étant donné que le Marché est fondé sur le principe mimétique de la libre concurrence, la doctrine libérale ne peut que poursuivre sous une forme ou une autre la guerre de tous contre tous qu'elle était initialement soucieuse d'abolir.

---

<sup>48</sup> On parle même de fracture numérique pour les plus précaires.

<sup>49</sup> Voir les livres du philosophe français Jean-Pierre Le Goff : *La barbarie douce* et *Malaise dans la démocratie*

<sup>50</sup> <https://www.valeursactuelles.com/culture/censure-blanche-neige-a-son-tour-ciblee-par-la-cancel-culture>

<sup>51</sup> <https://www.rtbef.be/article/aux-pays-bas-9-ecoles-sur-10-ne-font-plus-venir-pere-fouettard-10646482>

## Le vice = la vertu

Dany-Robert Dufour a souligné un paradoxe inhérent à la naissance du libéralisme en exhumant le texte de l'écrivain néerlandais Bernard Mandeville *La fable des abeilles*. On apprend, au travers de ce récit, que celui qui aura par la suite influencé les théories économiques d'Adam Smith et de Friedrich Hayek considérait que la promotion des vices privés profitait au développement des vertus publiques. La libéralisation des passions aurait donc pour formidable effet de favoriser la richesse des nations. Avouons qu'il s'agit ici d'un prodigieux retournement que nous propose le libéralisme, dans la mesure où le contrôle des passions entraînerait une vie misérable, tandis que l'exaltation de l'égoïsme coïnciderait avec la définition de la vie bonne. Cette curieuse considération a permis la création d'un être particulier capable de brasser les joies de la concupiscence avec un rigorisme moral absolu : le pervers puritain, plus communément nommé le bourgeois.

Celui-ci adore déployer aux yeux de tous ses talents de philanthropes. Il jouit tout aussi bien de cet exhibitionnisme vertueux que d'une consommation ostentatoire<sup>52</sup>. Travaillant dans le secteur bancaire, ce personnage, soucieux de protéger les plus faibles, adoptera, avec sa concubine, une petite fille africaine afin de lui donner un foyer (et d'agrandir le sien en passant). Ce qui ne l'empêchera pas, à la tombée de la nuit, de s'exiler du lit conjugal afin de visionner sur le Net des vidéos pédopornographiques mettant en scène des jeunes filles prépubères au teint mat. Plus communément, il s'agira d'un salarié qui, malgré de modestes revenus (qui correspondent tout de même aux revenus moyens<sup>53</sup>) accèdera à un mode de vie pour le moins confortable. Renouvelant à chaque occasion qui se présente son smartphone afin de rester connecté à la tendance de son temps, il utilisera sa précieuse prothèse afin de transmettre en ligne les dons monétaires qu'il dédie aux ONG écolos auxquelles il adhère. Soucieux de l'environnement et conscientisé par rapport à la crise climatique (il est « *aware* »), il n'hésitera pas à consommer local et se rendra au Bioplanète du village en berline ou en SUV.

Le pervers puritain représente la quintessence du paradoxe libéral ; d'un côté, il satisfait ses pulsions dès que celles-ci se font ressentir en se joignant à la grande fête de la consommation autorisée par le libéralisme économique, de l'autre, il fait preuve de charité dès que cela est possible et se conforme aux principes normatifs du libéralisme culturel (il n'est bien entendu pas question de suggérer ici que les gens de droite – comme par exemple certains patrons d'entreprise – qui ne souscrivent pas aux mœurs progressistes de gauches n'entretiennent aucun rapport avec la perversion puritaine. Si l'on regarde attentivement, on observera toujours une obéissance christique à la loi du Marché, ainsi qu'une tendance quasi naturelle à revêtir le costume du Sauveur/Créateur d'emploi pour le prochain qui s'en trouve regrettamment démuné). On aura donc compris, qu'à l'instar du jeune homme cité en amont de cet article, le pervers puritain porte les deux cravates à la fois : celle du vice et celle de la vertu. Ayant très tôt intégré qu'il était possible d'allier jouissance et moralisme maniéré, il s'éclate, sans (trop) d'éclaboussures<sup>54</sup>.

Misant tout aussi bien sur la libéralisation des passions que sur le calcul froid et rationnel qui permet d'investir là où ça rapporte, le pervers puritain peut se targuer d'être un honnête homme bénissant les passions les plus basses.

## Conclusion

Comme tout système complexe, le capitalisme, qui se soutient du croissancisme (réification du vivant afin de produire de la richesse) et du libéralisme (libéralisation de la pulsion du vivant afin de jouir de la richesse produite, que celle-ci soit matérielle ou culturelle), est soumis à de nombreuses contradictions internes. Son mode de fonctionnement, pour le moins archaïque malgré les oripeaux dont il aime se parer, ne l'autorise pas à régler ses conflits autrement que par les voies de la paradoxalité.

Le fait que la dépêche d'une ambulance et d'un garagiste sur les lieux d'un accident de la route mortel (ce qui constitue un malheur privé) possède la propriété magique de gonfler le produit intérieur brut (PIB) du pays et sa croissance économique (et donc de participer à la vertu publique dans la mesure où il s'agit du principal facteur pris en compte par nos

---

<sup>52</sup> Précisons que la jouissance n'est pas une simple décharge pulsionnelle mais que, tout comme le Sein maternel, elle enrobe la totalité de l'être, en tout temps et en tout lieu.

<sup>53</sup> Qui représente tout de même 2.250 euros net par mois pour le Belge. Les revenus d'un membre de la classe moyenne peuvent aller jusqu'à 3.000 euros net par mois. De quoi laisser dubitatif...

<sup>54</sup> C'est ainsi qu'il n'est pas rare de voir à la télé, au sein de la même réclame (Durex), un fragment qui vante les bienfaits du gel lubrifiant juste après un passage sur la sécurité que procure l'usage du préservatif.

sociétés afin de jauger la qualité de vie de ses membres) devrait suffire à convaincre tout honnête homme du caractère profondément morbide du modèle social duquel chacun tente de se soutenir.

Le capitalisme use de l'humain comme d'un instrument, ce qui le blesse au plus profond de son âme. Peu de monde apprécie d'être considéré comme une chose et de ne pas être reconnu dans sa singularité. Les principes inscrits au fondement du modèle capitaliste occasionnent une faille narcissique qui pousse les hommes à se réifier entre eux afin de restaurer un narcissisme abimé par le processus de réification promu par le capitalisme auquel ils adhèrent malgré tout. En agissant de la sorte, ils mettent paradoxalement à mal leur narcissisme et doivent dès lors, dans un élan proche du délire, répéter la procédure dans l'espoir de le soigner, en vain.

À l'endroit où le capitalisme exalte l'amour de soi, il le brise afin de maximiser les capitaux. Il est notable que l'individu narcissique des temps postmodernes témoigne d'une défaillance profonde de son narcissisme. Comment pourrait-on dès lors demander à l'homme de s'aimer – et donc d'apprécier l'existence d'autrui comme étant une et indifférenciée – lorsque l'on constate à quel point le processus de réification est partout inscrit dans les espaces et combien il dévaste les intériorités à la dérobée ?

C'est peut-être en ce lieu singulier que se situent les racines psychiques du capitalisme. Nous y plongerons dans nos prochains écrits, même si, à vrai dire, nous nous y sommes déjà immiscés quelque peu.

### **Post-Scriptum :**

Le lecteur estimera peut-être que nos propos sont caustiques, particulièrement s'il devait se reconnaître dans l'un ou l'autre portrait esquissé au sein cet article. Qu'il sache cependant que nous considérons que les facteurs quantitatifs priment toujours sur le qualitatif lorsqu'il s'agit d'affaire humaine. S'il y a donc de la perversion et quelque chose de l'ordre de la bourgeoisie, tout aussi bien en Emmanuel Macron<sup>55</sup> qu'en chaque homme, il est plausible qu'il y en ait davantage chez cet homme qu'en beaucoup.

Les hommes de tous bords n'en restent pas moins les complices d'un système qui les broient<sup>56</sup>. Et l'obédience quasi généralisée de l'ensemble des couches du social envers des discours aussi creux que ceux distillés par les politiques depuis trois ans (ils n'ont sans doute jamais été réellement consistants à vrai dire. Le phénomène s'est tout simplement amplifié depuis le début de la crise du Covid-19), est telle que l'on ne peut s'autoriser à envisager l'embellie de si peu.

Il reste malgré tout à continuer l'écriture. Non pas, s'il l'on veut paraphraser Castoriadis, pour sauver la révolution, mais afin de sauvegarder la pensée du déclin de la signifiante qui s'épand sous nos yeux.

**Kenny Cadinu**

---

<sup>55</sup> Nous mettons en exergue le président de la France, car il représente une forme particulièrement prototypique de la perversion ordinaire (voir l'ouvrage éponyme du psychanalyste belge Jean-Pierre Lebrun). Nous pourrions en réalité citer d'autres illustres personnages tels que : Frank Vandembroucke, Alexandre De Croo, Sacha Daout, Vladimir Poutine, Nicolas Sarkozy, Volodymyr Zelensky, Donald Trump, Joe Biden et tant d'autres.

<sup>56</sup> « *Les gens veulent ce mode de consommation, ce type de vie, ils veulent passer tant d'heures par jour devant la télé et jouer sur les ordinateurs familiaux. Il y a là autre chose qu'une simple manipulation par le système et les industries qui en profitent. Il y a un énorme mouvement où tout se tient : les gens se dépolitisent, se privatisent, se tournent vers leur petite sphère privée – et le système leur en fournit les moyens. Et ce qu'ils y trouvent, dans cette sphère privée, les détourne encore plus de la responsabilité et de la participation politique* ». Cornelius Castoriadis

# Société

## Le droit à la pauvreté (suite dans laquelle on va mélanger un peu les genres)

Dans sa préface à la troisième édition (1967) de son chef-d'œuvre *Un barbare en Asie* (publié la première fois en 1933), Henri Michaux écrit ceci : « *Il me semble que je devais aussi opposer une résistance intérieure à l'idée d'une complète transformation de ces pays, que l'on me prouvait obligés pour y arriver, de passer par l'Occident, par ses sciences, ses méthodes, ses idéologies, ses organisations sociales systématiques. J'aurais voulu que l'Inde au moins et la Chine trouvent le moyen de s'accomplir nouvellement, de devenir d'une nouvelle façon de grands peuples, des sociétés harmonieuses et des civilisations régénérées sans passer par l'occidentalisation. Était-ce vraiment impossible ?* ».

En 1973, dans la première page de *La convivialité*, Ivan Illich écrit ceci : « *Par-dessus tout, je veux m'attacher à montrer ceci : les deux tiers de l'humanité peuvent encore éviter de traverser l'âge industriel s'ils choisissent dès à présent un mode de production fondé sur un équilibre post-industriel, celui-là même auquel les nations surindustrialisées vont être acculées par la menace du chaos.* »

L'intellectuel gardait espoir en 1973, alors que le poète n'y croyait déjà plus en 1967. Verdict : l'Inde testait sa première bombe A en 1974 et la Chine est aujourd'hui la deuxième puissance économique mondiale. La plupart des pays asiatiques visités par Michaux en 1932 font maintenant partie du G20 ! Ils ont fait la pire des choses qui pouvait arriver à la planète : ils nous ont imités ! Ces Asiatiques se sont sans doute dit qu'ils en avaient leur compte d'être toisés par ces Occidentaux arrogants (peaux blanches, âmes noires<sup>57</sup>), qui n'arrêtaient pas de leur donner des leçons d'économie, de démocratie et de scientisme (c'est-à-dire de raison calculante<sup>58</sup>, celle qui empêche de penser). Nous aussi, se disaient-ils, nous sommes capables de manipuler des petites équations, de bricoler à tout va des moteurs à explosion, des bibelots en plastique, des OGM<sup>59</sup>, de laisser échapper des virus, sans se soucier aucunement du saccage de la planète. Les capitalistes le font, les communistes l'ont fait, nous aussi, on peut devenir de gros dégueulasses, se goinfrer, faire n'importe quoi n'importe comment, en appliquant vos pseudo-sciences managériales. Nous aussi, on peut abandonner tout principe de prudence, de sagesse, du « faire attention », de sens commun, de « care ». Nous aussi, de la même manière que vous faites semblant d'être chrétiens, nous pouvons faire semblant d'être taoïstes, ou confucéens, ou bouddhistes, pour bien brouiller les pistes. Nous aussi nous pouvons et voulons devenir riches et sales. Et laisser des friches empoisonnées pour les survivants.

Et ils l'ont fait ! Ils ont choisi la flèche rouge du graphique ci-dessous qui classe les pays en fonction de leur score IDH (indice de développement humain<sup>60</sup>) et de leur empreinte écologique par personne en GHA<sup>61</sup> (source : Wackernagel M, Hanscom L and Lin D (2017) Making the Sustainable Development Goals Consistent with Sustainability. *Front. Energy. Res.* 5:18. doi: 10.3389/fenrg.2017.00018). C'est nous qui avons ajouté les 3 flèches rouge, verte et bleue sur le graphique d'origine.

---

<sup>57</sup> Michaux encore, dans son « *Barbare...* » (en 1932 !!) : « *Y aura-t-il encore une guerre ? Regardez-vous, Européens, regardez-vous. Rien n'est paisible dans votre expression. Tout y est lutte, désir, avidité. Même la paix, vous la voulez violemment.* ».

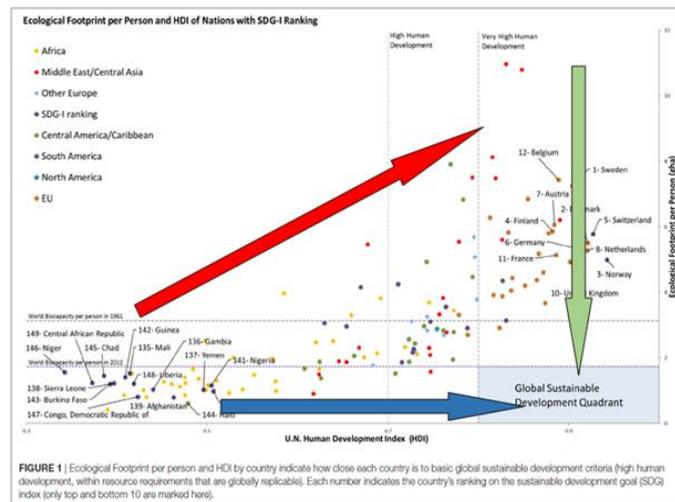
<sup>58</sup> Voir M. Heidegger, mais voir aussi Albert Camus cité par M. Rahnema : « *...les sanglantes mathématiques qui ordonnent notre condition...* ».

<sup>59</sup> Voir I. Stengers et Ph. Pignarre, dans *La sorcellerie du capitalisme* (La Découverte, 2005) : « *Les OGM sont le produit d'une assez pauvre petite biologie qui sait insérer, un peu à l'aveuglette, des séquences d'ADN, puis trie « ce qui a marché » sans très bien savoir ce que veut dire 'cela marche'.* ».

<sup>60</sup> L'IDH est un indice composite compris entre 0 (exécrable) et 1 (excellent). Il est calculé par la moyenne de trois indices quantifiant respectivement : (1) la santé / longévité (mesurées par l'espérance de vie à la naissance), (2) le savoir ou niveau d'éducation (mesuré par la durée moyenne de scolarisation pour les adultes de plus de 25 ans et la durée attendue de scolarisation pour les enfants d'âge scolaire), et (3) le niveau de vie par le logarithme du revenu brut par habitant en parité de pouvoir d'achat). En fait cet indice ne vaut rien. Les 3 composantes sont tellement corrélées qu'in ne diffère que très peu d'une classification basée uniquement sur le PIB. C'est encore du vent. Le monde conceptuel du développement est très venteux, excessivement tautologique. Source : Wikipédia.

<sup>61</sup> GHA (Global Hectare) : Hectare biologiquement productif avec une productivité moyenne mondiale et qui absorbe les déchets. Sa mesure permet de rendre compte à la fois de la biocapacité de la Terre et des besoins en biocapacité (empreinte écologique). Un hectare global a une productivité égale à la productivité moyenne mondiale des surfaces biologiquement productives (terrestres ou en eaux) pour une année donnée. Source : Wikipédia.

La flèche rouge, c'est la croissance à tout-va basée sur l'extractivisme, le productivisme, et la saleté sociale (grâce au charbon, au pétrole, au gaz, à l'uranium, les terres rares, les métaux etc.). Obtenir la puissance feinte du riche, coûte que coûte. Et quelle apothéose ! Le nouvel empereur de Chine a eu droit à une petite révérence, presque une genuflexion, du directeur général de l'OMS en pleine crise du Covid. Il n'y a pas à dire : être riche et puissant vous pose un peu là ! Le président du Niger (pour prendre un exemple d'un pays qui n'a pas (du tout) suivi la flèche rouge) ne doit pas s'attendre à de telles marques de soumission des directeurs et autres présidents du monde, sauf s'il décide de s'asseoir fermement sur ses réserves d'uranium et de les garder pour lui : là, il risque un baise-main du président français (ou autre), au mieux.



Source : Wackernagel M, Hanscom L and Lin D (2017) Making the Sustainable Development Goals Consistent with Sustainability. *Front. Energy. Res.* 5:18. doi: 10.3389/fenrg.2017.00018

La situation idéale, dans le graphique ci-dessus, c'est le petit rectangle en bas à droite, appelé le Global Sustainable Development Quadrant<sup>62</sup>, autrement dit la Zone-Cible : un IDH fort et une empreinte écologique faible (c'est-à-dire être riche et propre sur soi<sup>63</sup>). Une chimère de plus, sauf à croire que c'est la science et la technologie qui vont nous sortir du pétrin en découplant croissance et empreinte écologique. C'est ce que nos principaux gouvernants tentent encore et toujours de nous vendre, conseillés par quelques économistes trop intelligents pour réfléchir (donc dangereux) : nous patageons dans les balivernes (j'ajoute « calembredaines », pour le plaisir du mot) depuis si longtemps qu'ils n'ont même plus besoin de faire attention à ce qu'ils disent. Nous sommes médusés, sidérés, sans réaction, inertes, à moitié morts. Ils nous piétinent comme ils veulent.

Pour continuer sur le graphique ci-dessus : personne ne sait, dans les pays riches, comment suivre la flèche verte (sauf si on accepte d'aller voir du côté de la décroissance, que je préfère appeler « le droit à la pauvreté »), et personne ne sait, dans les pays pauvres, comment suivre la flèche bleue (sauf s'ils croient encore aux excréments<sup>64</sup> de Jeffrey Sachs<sup>65</sup> et consorts). Trop tard maintenant, pauvres pays pauvres, pour revendiquer une émergence à la chinoise. On vous dira : « Non, non, désolé, plus question de se développer sur base des énergies fossiles ; il aurait fallu y penser plus tôt ! Oubliez vos vieux rêves d'émergence, de progrès, de développement. On vous a bourré le mou avec ces imbécillités pendant des décennies, mais on s'est trompé lourdement, mille excuses, et de toute façon le délai est largement dépassé. Maintenant, comme nous restons de bonnes personnes charitables, nous allons vous tisser des filets sociaux à très larges mailles.

<sup>62</sup> Le « développement durable » est un oxymore presque aussi rigolo que « l'éco-tourisme » au Botswana.

<sup>63</sup> « Un petit jeune homme bien propre », comme disait de moi ma future belle-mère la première fois qu'elle m'a vu.

<sup>64</sup> Voir *La puissance des pauvres* de Majid Rahnema et Jean Robert. Babel, 2012 : « Les savoirs sur les « pauvres » enseignés dans les universités sont aussi morts, 'réifiés' que des valeurs bancaires, Ivan Illich les qualifiait d'excréments sans odeur, d'activités mentales dépassées ». Thérèse d'Avila qualifiait l'argent « d'excrément du diable ».

<sup>65</sup> Voir : *The End of Poverty: Economic Possibilities for Our Time* 2005.

Maintenant, on va faire de l'inclusion et de l'intersectionnalité<sup>66</sup>, vous allez voir, on va s'occuper de vos droits. Comptez sur nous<sup>67</sup> ! Nous autres, pays donateurs... »

Henri Michaux avait déjà donné sa vision (hilarante) d'une certaine intersectionnalité dans son *Barbare en Asie* : « *En fait de souffrance on n'étonne pas davantage l'hindou. Un aveugle pauvre en Europe excite déjà une compassion notable. Aux Indes, qu'il ne compte pas sur sa cécité pour émouvoir. Non, qu'il ajoute à sa cécité, des genoux broyés, un bras coupé, ou tout au moins la main, et qu'elle soit sanguinolente autant que possible, puis une jambe de moins et le nez rongé, cela va de soi. Un peu de danse de Saint-Guy dans ce qui reste, alors peut-être il pourra se présenter utilement. On comprendra que sa situation laisse à désirer, et qu'un petit sou lui fera plaisir* ».

Revendiquer le droit à la pauvreté, c'est aller à contre sens de tout le système de l'aide publique au développement et ses incalculables dégâts, c'est donc continuer sur la lancée de René Dumont, Ivan Illich, Jacques Ellul, Gilbert Rist, Wolfgang Sachs (Wolfgang, pas Jeffrey !), et surtout Majid Rahnema (*Quand la misère chasse la pauvreté*, Fayard/Actes Sud, *La puissance des pauvres*, Babel, et *The Post-Development Reader*, Zed Books, etc. Et de celles et ceux qui ont pris le relais, comme Isabelle. Stengers, Agnès Sinaï, Bruno. Latour, Dominique. Bourg, Christian Arnspurger, S. Swaton, et tant d'autres. Sans oublier tous les poètes qui ont permis et permettent à ces penseurs de tenir debout (je cite d'abord Michaux et Bobin, et Grosjean, à vous de continuer votre propre liste). Bien sûr, le productivisme, l'extractivisme, le scientisme vont continuer d'étouffer leur voix (celle des poètes et des penseurs), et nos gouvernants, militaires et banquiers vont poursuivre leur travail de sape pour nous rassurer (ils ont une courbe de croissance enkystée dans le cerveau, que peuvent-ils faire d'autre que nous rassurer idiotement ?).

Les systèmes de santé et d'éducation (et de protection sociale) sont à refondre, chez nous aussi bien que dans les pays pauvres. Et il n'y a plus aucun modèle qui tiendra la route, même à court terme ! Le Niger et la France, La Belgique et le Congo sont sur un pied d'égalité : ils devront inventer ensemble (avec l'aide de nos Amish et en analysant d'un peu plus près les modèles monastiques de production, par exemple) une route du possible, sans passer par les « experts ». L'expert, c'est celui qui arrive à transporter 100 kg de bananes plantain sur son vélo pendant 20 km, pas l'ingénieur des transports devant son tableau Excel. Mais on aura besoin aussi des ingénieurs (et de tout le monde) pour concevoir de nouveaux cargos à voiles. Et d'économistes pour réinventer des monnaies qui permettent un revenu garanti dans des temps de décroissance. Et il faudra bien choisir ceux qui vont écrire les termes de référence de tout ce qui sera à faire (et quel chantier en perspective !) :

« *Ce qu'ils [les experts] font est souvent ce qu'il y a de mieux à faire dans le cadre de leurs termes de référence. Ce sont hélas ces mêmes termes de référence qui, en fin de compte, les amènent à se concentrer sur des symptômes plutôt que sur les causes profondes de ce qu'ils appellent la pauvreté. C'est cela qui les amène inmanquablement à cacher la réalité sous des faits qui leur paraissent irréfutable [...] Ils sont pris dans ce qu'Ivan Illich appelait une logique de système. Ils sont devenus en quelque sorte des sous-systèmes intégrés à un système de réduction de la réalité [...] Les termes de référence qu'ils sont obligés d'adopter pour fonctionner dans le système les rendent aveugles à la dévastation de villages entiers comme au fait que la puissance d'agir des pauvres a été gravement diminuée par les mécanismes de marché* »<sup>68</sup>.

L'évaluation (soi-disant indépendante) des projets et programmes de développement est une parfaite illustration de ce qui vient d'être cité. L'indépendance des experts évaluateurs est contrainte par les termes de référence écrits par les bailleurs/promoteurs des projets à évaluer, eux-mêmes soumis à l'idéologie (appelée stratégie et plan) de leur institution, et cadrée par des approches standards proposées par l'OCDE. Voilà une bien drôle d'indépendance, qui gêne fortement aux entourures. Et les questions d'évaluation peuvent ressembler à des questions d'avocat-général, du genre «

---

<sup>66</sup> Mot très en vogue dans le milieu de l'aide au développement et de l'expertise y liée. Pour faire vite et ne pas trop vous ennuyer, l'intersectionnalité, c'est le cumul des caractéristiques qui risque de rendre votre inclusion plus problématique, i.e. : être à la fois femme, de couleur, pauvre, sans travail, lesbienne, handicapée, et tuberculeuse. Les obsédés de la victimisation, les évergètes modernes obnubilés par la pauvreté, se frottent les mains : Oh, les beaux cas !

<sup>67</sup> « *Le fait que notre monde devienne massivement antichrétien, au moins dans ses élites, n'empêche donc pas le souci des victimes de se perpétuer et de se renforcer, tout en prenant des formes souvent aberrantes. L'inauguration majestueuse de 'l'ère postchrétienne' est une plaisanterie. Nous sommes dans un ultra-christianisme caricatural qui essaie d'échapper à l'orbite judéo-chrétienne en 'radicalisant' le souci des victimes dans un sens anti-chrétien.* » René Girard, *Je vois Satan tomber comme l'éclair*, Grasset 1999.

<sup>68</sup> (M. Rahnema et J. Robert, *La puissance des pauvres*, op. cit..)

Depuis quand trompez-vous votre femme ? ». Si vous répondez « je ne trompe pas ma femme », on vous dira que vous ne répondez pas à la question !<sup>69</sup>

Mais le plus important sera d'écouter Rémi Girard : « Je pense que tous les optimismes excessifs au sujet de l'homme se cachent ceci : il y a dans les rapports humains un principe de conflit qu'on ne peut pas résoudre rationnellement ». La seule manière d'éviter l'apocalypse, c'est d'être nous-mêmes apocalyptiques.

Nous risquons d'avoir un peu froid cet hiver. Pas parce que nous avons décidé rationnellement de diminuer notre consommation d'énergie (comme les vrais experts nous le suggèrent depuis 50 ans), mais parce que Poutine tue des Ukrainiens. Il nous faut ça, des enfants tués, pour accepter de mettre un pull lors de nos futures soirées d'hiver devant la télévision.

À suivre...

Marc Réveillon



## Écologie (2)

### Pour en finir avec le Réchauffisme !

On a un gros problème, les gars !

Pas avec le réchauffement ! Non !

Avec la manière dont on en censés aborder cette « problématique », rendue tellement simpliste que c'en devient indécible !

Et pourquoi donc tant de soucis ?

L'Humanité est vieille, paraît-il, d'un million d'années. Ce qui veut dire qu'elle a vécu, plausiblement, entre vingt et cinquante changements climatiques d'ampleur.

Auxquels elle a survécu, en faisant ce que l'humain sait le mieux faire, s'adapter.

Mais, présentement, on n'en prend pas vraiment le chemin.

Au contraire, on nous pousse par tous les moyens à rentrer en Guerre Sainte contre le Carbone, qui ne nous a rien fait, sous sa forme dioxyde de.

Pourquoi ?

Pourquoi tant de haine ?

Parce que des carottages, effectués dans des glaces anciennes et très anciennes, ont montré une nette corrélation entre réchauffement et taux de CO2 dans l'air !

---

<sup>69</sup> Exemple piqué à Illich, dans ses entretiens avec David Cailey.

Bien. L'œuf ou la poule ?

Qu'est ce qui provoque quoi ?

N'y aurait-il pas, quelque part, un troisième facteur encore inconnu ?

Et si...

Si on prenait les choses autrement ?

Car tout ce tintouin réchauffiste se base sur une conception absolument mécaniste du climat, (et du vivant en général, d'ailleurs).

Selon ce point de vue, le « climat » planétaire est semblable à une machine à vapeur, dont il suffirait de modifier — autoritairement et/ou via la technosphère — un paramètre, pour que les choses rentrent dans le bon ordre, celui de la Croissance à l'infini de la plus-value capitaliste.

À l'inverse, prenons plutôt le risque de considérer le climat comme la manifestation externe du métabolisme planétaire.

Et admettons, pour ce faire, que les anciens avaient raison de considérer notre monde comme la Terre-Mère, un être vivant, donc.

Que, dans cette optique, les réchauffements divers ne sont, en fait, que des poussées de fièvre.

Que l'accroissement indéniable du taux de CO<sub>2</sub> est le symptôme d'un déséquilibre métabolique.

Et voyons de près ce qui empêche l'élimination naturelle de ce trop-plein, comme on le ferait d'une personne dont la respiration se trouve frappée de déficience.

Cette contre-civilisation machiniste a détruit nombre d'équilibres naturels, et probablement encore bien plus que nous ne pouvons le soupçonner.

N'a-t-on jamais seulement envisagé qu'il pût y avoir un impact de la radioactivité, ou des ondes électromagnétiques haute-fréquence, sur le métabolisme énergétique de la Terre.

Je veux dire ici, en dehors de quelques rares cercles d'« initiés », qualifiés aussitôt de mystiques, de délirants, ou d'adeptes d'une infréquentable « pseudo science » par les « sachants », ceux-là mêmes qui contrôlent le savoir mécaniste ?

Le problème n'est-il pas, encore, toujours, et partout, cette approche strictement mécanique de ce qui vit, grouille, illumine, étincelle et baguenaude dans ce qui fait notre univers ?

Poser cette question, c'est y répondre !

Ou, en tout cas, en prendre le chemin, même si ce chemin ressemble à un sentier !

Car le climat change, oui. Et vite, très vite.

Le climat est vivant, et le Vivant ne revient jamais en arrière.

Et ce, même si l'on s'appliquait à retirer chaque particule jugée excédentaire de CO<sub>2</sub> avec une pince-à-timbres, ou son équivalent issu des prodigieux laboratoires de notre hollywoodienne technosphère !

Alors, adaptons-nous !

Comme l'ont fait nos ancêtres !

Localement, chaque groupe humain inscrit dans un territoire déterminé, suivant les traditions et l'expérience transmise de ce qui fait les particularités de ce terroir !

Les Inuit, les « aborigènes » d'Australie, les peuples des grandes forêts tropicales, représentent les extrêmes de cette adaptation.

Et leur longévité — avant que l'Occident libéral et mécaniste s'en mêle — prouve leur réussite.

Apprenons à vivre avec ce nouveau climat !

Car la Terre ne mourra pas.

L'humanité, si elle rate ce passage, peut-être bien !

**Michel Donceel**

# Histoire de...

## Il était un autre futur (2<sup>ème</sup> partie)

Cet après-midi, beau soleil. Une balade dans la nature me fera le plus grand bien. Pas loin d'ici, un joli parc, quelques bancs, un petit étang, un peu de monde. C'est vert, c'est lumineux, c'est beau, je respire. Je m'assieds sur un banc. Les fiers cygnes font des ronds dans l'eau. Quelle belle vie !

- Bonjour, je peux m'asseoir ?
- Oui, bien sûr, madame.
- Merci, monsieur.
- Quel beau temps, n'est-ce pas ?
- Oui, je viens régulièrement dans ce parc, il me ressource.
- C'est vrai, c'est apaisant.
- Lorsqu'il y a moins de monde, on observe plus longtemps la nature et les petits animaux reviennent. Ils donnent de la vie au parc. Chaque espèce d'animal ou d'oiseau s'installe dans une petite partie du parc pour y trouver de la tranquillité. Tous trouvent un espace de vie suffisant. Ils ne sont pas en surpopulation. Sauf quand il s'agit de l'heure du repas, ils peuvent se chamailler. Se disputer. On dirait la guerre. Heureusement, ils ont encore assez d'espace.
- Exact, madame.
- Je m'appelle Luce.
- Et moi Adam.
- Heureuse de faire votre connaissance.
- Moi également, Luce.
- J'ai besoin de ce bol d'air, mon activité ne me permet pas toujours de voir la lumière du jour.
- Ah bon ! Que faites-vous ?
- Je suis active dans une ONG.
- De quel domaine s'occupe-t-elle ?
- De la répartition des biens vitaux dans le monde. C'est l'Organisation des Biens de la Terre. L'OBT. C'est une organisation actuellement confidentielle, elle s'est créée il y a trois mois.
- Je ne la connaissais pas.
- C'est normal, nous ne sommes pas nombreux. Une dizaine de personnes seulement.
- Voilà une démarche qui me rend curieux.
- Au niveau des ONG, on s'est rendu compte que seul on ne peut y arriver. Les présidents des ONG en ont assez avec leurs représentations et ils n'ont pas le temps de se réunir ensemble.
- Et alors ?
- Alors, les secrétaires des ONG ont été invités à s'en occuper. C'est souvent eux qui sont encore plus au courant que le président de toute la vie de l'ONG et des relations avec les autres.
- Et vous vous réunissez souvent ?
- Pas assez, il nous faudrait une personne pour structurer notre action au sein même de notre groupe.
- Vous l'avez trouvée ?
- Pas encore.
- Toutes les candidatures sont ouvertes ?
- Oui, bien sûr. Pour autant que l'on ait une vision mondiale des actions à mener.
- Voilà qui m'intéresse vraiment.

- Ah bon !
- Oui, je viens de quitter mon poste de responsable d'un bureau international de traders. Ce bureau s'occupait de tous les marchés financiers à travers le monde. Ce monde, je n'en veux plus. J'ai cru avoir un poste important, mais cette société va s'occuper de marchandiser l'eau potable à travers le monde. C'est une horreur ! Je les ai envoyés au diable ! Je cherche une occupation responsable. Avoir du sens pour l'être humain. Ce qu'ils font en traitant l'eau comme du pétrole n'est pas acceptable.
- Nous avons entendu parler de ces projets, effectivement, ce n'est pas permis. Si vous voulez vous présenter aux autres secrétaires, vous êtes le bienvenu vendredi à notre prochaine réunion. Nous ne nous connaissons pas encore, mais j'ai le sentiment d'avoir rencontré une personne de valeur.
- Bien, merci. Je ferai tout pour honorer ce poste de la plus haute importance si vous m'en donnez l'autorisation.
- À vendredi 15h00, salle du "beau retour" ?
- À vendredi, merci et au revoir !
- Au revoir.

Voilà, une ouverture extraordinaire qu'il ne faut louper à aucun prix.

Inutile de dire que mes nuits ont été longues et excitées jusqu'à vendredi matin.

Enfin, une vue plus globale sur le monde !

Vendredi, 15h00

Je rentre dans la salle. Tout le monde est là. Tous secrétaires des plus grandes ONG. Autant dire des gens d'action.

On se présente.

- Gatlin : Secrétaire de « Cure Violence ». Nous voulons diminuer les violences dans les villes, c'est notre priorité
- Isabelle : Secrétaire de « Oxfam ». À travers des projets de développement, nous luttons contre la pauvreté et apportons une aide d'urgence contre la famine. Une juste rémunération est une priorité également.
- Jérôme : Secrétaire de « Handicap International » Réadaptation, prévention, défense des droits, déminage humanitaire et urgence pour les gens.
- Mohamed : Secrétaire de « Mercy Corps ». Proposer des solutions durables à des problèmes humanitaires et de développement par la sensibilisation et formation des communautés sur le terrain.
- Jacqueline : Secrétaire pour « Acumen ». Essentiellement lutter contre la pauvreté et rendre une dignité à chaque être humain. Cela par la création d'outils économiques efficaces et durables sur place.
- Aïcha : Secrétaire pour « Ashoka ». Nous soutenons financièrement des entrepreneurs sociaux innovant dans les domaines de l'éducation, la formation, la santé, le développement durable, la défense de l'environnement et les droits de l'homme.
- Oscar : Secrétaire pour Skoll Foundation. Nous nous occupons de près du changement climatique et de ses conséquences, l'approvisionnement de l'eau, les pandémies et la prolifération nucléaire.
- Niels : Secrétaire de « Danish Refugee Council ». Nous aidons les réfugiés installés dans des camps à la suite ou durant les guerres. Nous nous occupons aussi d'aides pour reconstruire les régions.
- Bertrand : Pour « Médecins du Monde » l'aide sanitaire est vitale. Elle se fait au nom de l'éthique médicale universelle, sans discrimination.

**Quand on y pense, on vit  
dans une drôle d'époque  
où les ordinateurs  
demandent aux humains  
de prouver qu'ils ne sont  
pas des robots...**

- Leone : L'aide au développement économique et social, l'éducation et la santé sont des secteurs d'intervention dans différents pays pour 126 millions de personnes.
- Adam : Ancien responsable d'un bureau de traders internationaux. Bien éloigné de vos démarches altruistes. Motivé pour agir autrement dans le monde.

Que penser de toutes ces personnes ?

La première fois que l'on se rencontre.

Tous occupent des postes clés, à la tête d'associations essentiellement tournée vers les plus démunis. Chapeau !

Et bientôt ils devront se battre contre des sociétés qui sont en train de vouloir les exploiter.

- Alors, Adam ? Que penses-tu de ce groupement entre associations mondiales pour coordonner nos actions et les rendre plus efficaces ?

Écoute Aïcha, en regardant l'ensemble de vos activités, elles sont essentiellement tournées vers les populations en difficulté. J'encourage à continuer, elles en ont besoin, c'est très bien. Mais deux idées me viennent à l'esprit. La première, c'est que vos démarches se tournent vers les plus démunis. Ceux pour qui le hasard de la naissance n'a pu donner toutes les conditions de vie décente. La seconde, c'est qu'on a oublié les plus nantis, les plus favorisés.

- Leone: Comment cela ? Ils n'ont pas besoin de nous, c'est eux qui doivent nous aider.

Voilà, Leone, les nantis sont aussi malades. Ils ont besoin d'une autre organisation pour revoir leur manière de vivre. Ils ne vont plus bien du tout. Et s'ils ne vont plus bien, ils ne pourront pas aider correctement les plus défavorisés. De plus, parmi ces malades des nantis, certains ne recherchent qu'à vous exploiter. Convaincre les nantis d'arrêter de foncer la tête dans le guidon, leur montrer qu'il est temps de relever la tête est vital pour leur vie et leur société. S'ils se portent bien, ils pourront mieux vous aider par une meilleure compréhension de votre démarche. Croyez-moi, les nantis sont gravement malades et ne pas les guérir peut être fatal, pour vous et pour le monde. Il faut leur apprendre que le bonheur n'est pas dans la possession des biens, mais dans une vie plus sereine et l'équilibre du partage de la terre.

- Niels: Que proposes-tu ? Que peux-tu nous apporter ?

Voilà, en réunissant vos forces comme vous le faites, c'est bien. Ce qu'il faut en plus c'est un consensus global et mondial autour de priorités pour ouvrir le monde vers une ère plus humaine, plus durable, plus participative, plus viable, plus posée. Il est d'une importance vitale de remettre l'humain au centre des préoccupations des nantis pour rayonner avec un monde de partage. Par un meilleur rapport à la vie, un meilleur partage des biens du monde, chacun pourra retrouver ses vraies valeurs et sa raison d'exister.

- Bertrand : Mais tu retournes le problème Adam ?

Oui, je le retourne parce que personne n'ose se retourner sur soi. Personne ne se remet fondamentalement en question. Chacun croit détenir la vérité. Et pourtant, en changeant sa manière de vivre, retrouver de vraies valeurs sera salutaire pour le monde, pour l'humanité.

- Oscar : OK Adam, à la prochaine réunion tu présenteras ta manière de voir les choses.

Oscar, je ne veux pas présenter ma manière de voir les choses, il faut changer fondamentalement les choses pour tous avec votre soutien et cela à travers le monde, au plus haut lieu des pouvoirs de décision.

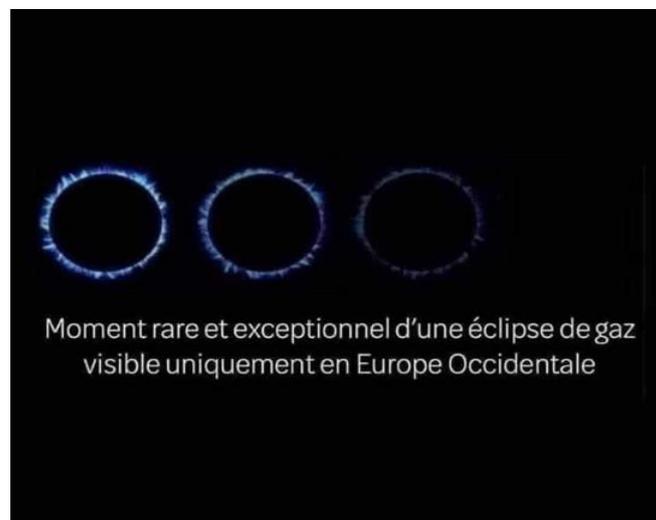
Extraordinaire cette rencontre ! Cela me booste et ces personnes me donnent du tonus pour affronter ce changement radical de direction et vital pour le monde.

À moi d'exposer la vue d'un monde différent. Avoir la force de le réaliser.  
Allez ! Au boulot ! Dans huit jours, il faut convaincre.

Que leur dire ?

À suivre...

**Thierry Lacroix**



# Le dictionnaire Novlangue<sup>70</sup>



**Bombe sale** : Bombe pas propre et qui tue.

**Bombe pas sale** : Bombe qui tue, mais un peu moins qu'une bombe sale.

**Confinement énergétique** : Fermeture de secteurs culturels pour économiser de l'argent (pendant que d'autres se remplissent encore plus les poches).

**Crise de l'énergie** : Augmentation du bénéfice des entreprises.

**Drone kamikaze/suicidaire** : Objet métallique rempli de courage et de convictions.

**Personne âgée** : Personne du troisième âge.

**Sobriété énergétique** : Misère subie.

## Rédaction

Ce journal, bien plus qu'un bien de consommation, se veut ouvert et participatif : dès lors, envoyez-nous, si vous le souhaitez, vos réflexions, articles ou propositions d'actions à l'adresse :

[escargotdechaine@objecteursdecroissance.be](mailto:escargotdechaine@objecteursdecroissance.be)

Vous retrouverez le prochain numéro de *L'Escargot déchaîné* en mars. Peut-être avec votre participation ?

---

<sup>70</sup> Langage réduisant le nombre ou changeant la définition des mots afin de détruire la pensée et de dénaturer la réalité. Ou, dit en langage novlanguien : diminution ou changement de définitions des mots de la langue afin, non pas de rigidifier les conversations, mais de les simplifier.

## Ont participé à ce numéro

*Coordination* : Kenny Cadinu

*Relecture* : Kenny Cadinu, Bernard Legros et Alain Adriaens

*Rédaction de ce numéro* : Alain Adriaens, Kenny Cadinu, Michel Donceel, Thierry Lacroix et Marc Réveillon

# Contacter le Mouvement

- Rédaction de L'Escargot déchaîné  
[escargotdechaine@objecteursdecroissance.be](mailto:escargotdechaine@objecteursdecroissance.be)
- Secrétariat : [info@mpOC.be](mailto:info@mpOC.be)
- Porte-parole : [presse@objecteursdecroissance.be](mailto:presse@objecteursdecroissance.be)
- Conseil de coordination et de réflexion politique (organe de décision du Mouvement en dehors des AG) :  
[info.conseil.politique@objecteursdecroissance.be](mailto:info.conseil.politique@objecteursdecroissance.be)
- Groupe local de Liège : [info@liege.mpOC.be](mailto:info@liege.mpOC.be)
- Groupe local d'Ottignies-Louvain-la-Neuve :  
[info@OLLN.mpOC.be](mailto:info@OLLN.mpOC.be)

## ADHÉRER<sup>71</sup>

---

<sup>71</sup> Vous pourrez télécharger le bulletin d'adhésion à cette adresse : <http://www.objecteursdecroissance.be/spip.php?article22>

**Nous ne recevons aucun subside : nous vivons des cotisations de nos membres.** Adhérer au mpOC est une manière de soutenir notre action et l'objection de croissance. Nous sommes ouverts à qui le souhaite : n'hésitez pas à venir nous rejoindre et partager vos projets d'actions et vos réflexions avec nous, au sein d'un groupe local, en assemblée générale ou au Conseil de coordination et de réflexion politique !

## **Bulletin d'adhésion au Mouvement politique des objecteurs de croissance**

**à envoyer à : mpOC, rue du Rondia 8, 1348 Louvain-la-Neuve**

Je soussigné-e

Nom:..... Prénom:.....

Adresse:.....

Code postal:..... Commune:.....

*Informations optionnelles :*

Adresse courriel:.....

Tél. fixe:.....

GSM: .....

membre effectif (je souscris au manifeste et aux statuts)

membre sympathisant (je souscris au manifeste)

Je m'engage à payer la cotisation annuelle sur le compte du Mouvement politique des objecteurs de croissance, 523-0803113-28 IBAN : BE37 5230 8031 1328 - BIC : TRIOBEBB .

La cotisation est libre, à partir d'1 euro. Le montant suggéré est de 30 euros.

**DATE:**..... **SIGNATURE :**.....

• **Vie privée** : le Mouvement s'engage à n'utiliser les données personnelles fournies par ses adhérents que pour les besoins exclusifs de sa communication et de ses activités internes.

• **Adresse courriel** : le courriel est notre moyen de communication préféré pour vous contacter à ce jour de la mise en place de notre organisation (convocations aux assemblées générales, lettres d'information...). Si vous n'en avez pas, vous recevrez les convocations et de l'information par voie postale ; merci d'essayer cependant de nous fournir l'adresse courriel d'un-e de vos ami-e-s.